



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Prosperité. Prosperité des justes & des méchants; dangers & malheur de la
prosperité.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

de toute éternité de nous accorder.

propre corps, & toutes les autres choses qu'il connoissoit devoir infailliblement arriver. C'est que ce decret & cet ordre de Dieu renferme & détermine aussi-bien les moyens que la fin, & qu'entre ces moyens la priere est plus generale & plus indispensable; parce qu'elle est un aveu de la dépendance, de l'indigence, & de l'indignité de la créature, & qu'elle reconnoît par là que Dieu est la plénitude & la source de tout bien, le maître absolu de ses dons, & le souverain de toutes les graces, qu'il ne donne qu'à ceux à qui il lui plaît de les donner. *Livre intitulé: L'idée du Sacerdoce, & du Sacrifice de Jesus-Christ.*

Le pecheur sans la priere ne peut sortir de son peché.

Pour bien connoître toute la vertu de la priere, il faut considérer que le pecheur ne scauroit sortir de son peché, sans le secours de la priere. De là vient que Dieu lui laisse toujours la grace de prier, comme une ressource avec laquelle il peut sortir du plus profond abîme de l'iniquité. C'est pour cela que le Sauveur du monde ne rendoit la santé à ces malades, qu'on lui amenoit de toutes parts, qu'après qu'ils l'avoient demandée. Jesus Fils de David, ayez pitié de nous, lui crient les lépreux! Seigneur, faites que je voye, lui dit l'aveugle de Jericho: Les uns lui demandent leur guérison par des invocations pressantes, qu'ils expriment par leurs paroles; les autres la lui demandent par des gemissemens accompagnés de confiance: mais aucun ne la reçoit que par la médiation de la priere. Or ces différentes sortes de maladies que J. C. guérissoit, étoient la figure des différentes especes du peché qu'il pardonne; & il n'accorde la guérison spirituelle, non plus que la corporelle, qu'à ceux qui méritent de l'obtenir par leurs sollicitations, & par leurs prieres: Venez à moi, leur dit-il, vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai. Hé! comment voulez-vous, Seigneur, qu'il aillent à vous, puisqu'étant enchaînés par les liens de l'iniquité, & comme accablés par le pesant fardeau de leurs crimes, ils ne scauroient faire une seule démarche vers vous? Ah! ils y vont par la priere; cette priere penetre jusqu'aux cieux, & du plus profond abîme du peché, elle monte jusqu'à la source des graces & des miséricordes qu'elle fait couler en abondance sur le

Matth. II.

pecheur. *L'Abbé du Jarry, Sermon pour le jour des Cendres.*

La priere n'est jamais plus nécessaire au pecheur, qu'au commencement de la conversion, lorsque la concupiscence irritée, & devenue plus fougueuse par ses déreglemens passés, jointe à la force des mauvaises habitudes, entraîne l'ame, comme par un double poids, vers le mal avec tant de rapidité, qu'il ne reste plus qu'un mouvement foible vers le bien. Il a donc besoin d'un puissant secours pour se soutenir; ce secours est une grace forte & puissante qui aide le nouvel homme encore foible à faire ses fonctions: or il est impossible d'arriver ces graces victorieuses, que par la priere. Quand est-ce que Jesus-Christ commande aux vents de se taire, & à la mer agitée de se calmer? c'est lorsque les Apôtres, prêts à faire naufrage, le réveillant de son sommeil par des cris pressans, lui disent: Seigneur, sauvez-nous, nous périssions! *Domine, salva nos, perimus!* pour nous apprendre que Dieu n'appaise les furs, & le trouble des passions qui s'élèvent dans les ames nouvellement converties, que lorsqu'il en est pressé par des cris touchans, & ces voix interieures de l'ame, poussées avec force vers lui. J'ai crié, dit le Prophete, j'ai élevé ma voix au Seigneur, & il m'a entendu de la montagne sainte. *Le même.*

La priere est particulièrement nécessaire au pecheur au commencement de la conversion.

Matth. 8.

Comme Dieu est aussi bon qu'il est puissant, il faut le prier avec une parfaite confiance en sa miséricorde. C'est peu d'avoir le pouvoir de secourir un misérable, il faut en avoir la volonté. Il y a assez de gens qui ont de la compassion, quand ils voyent les hommes dans la misere; mais n'ayant pas le pouvoir de les soulager, cette compassion est fort inutile. Il y en a d'autres qui ont le pouvoir; mais ils n'ont pas la volonté. Il n'y a que Dieu dont la miséricorde est égale à la puissance, qui veuille & qui puisse tout ensemble nous tirer de la misere. Il le veut; mais il nous demande de notre côté une entiere confiance. Il est prêt de tout accorder; mais il ne le fait qu'à l'égard de ceux qui le prient avec de bonnes dispositions. *Essais de, Sermons pour la Jeudi de la premiere semaine de Carême.*

Il faut demander à Dieu avec confiance.

PROSPERITE.

PROSPERITE DES JUSTES ET DES ME'CHANS;
dangers & malheurs de la prospérité.

AVERTISSEMENT.

Il est difficile de faire un discours tellement propre de la prospérité, qu'on n'y mêle d'autres sujets qui y ont une trop étroite liaison, pour en être entièrement séparés, parce que la prospérité est un assemblage de plusieurs biens, en quoi les gens du monde mettent leur bonheur, & dont la possession les fait regarder comme des gens heureux. L'adversité qui lui est opposée; la Providence qui distribue les biens & les maux de cette vie pour des fins qui nous sont inconnues; les désordres & les crimes dont cet état est ordinairement suivi, & beaucoup d'autres sujets entrent naturellement dans celui-ci. Mais cela ne nous doit point empêcher de traiter cette matière, non plus que plusieurs autres, dont la seule manière de les traiter fait souvent toute la différence.

Du reste, ce sujet, dont l'Ecriture & les Peres parlent souvent, dont les Philosophes Payens font un des principaux points de leur Morale, & dont enfin les exemples remplissent les livres; ce sujet, dis-je, n'est pas moins propre de la Chaire: il donne lieu à de vives peintures de l'instabilité des choses humaines, porte au mépris des biens du monde, inspire de la crainte d'un état si dangereux, & nous découvre les écueils qui sont cachés sous ce

293

bonheur apparent ; enfin nous fait voir qu'on a moins de sujet d'envier que de plaindre le sort de ceux qui jouissent d'une longue & continuelle prospérité : & si on le traite, comme on le peut faire, on fera un discours qui ne sera pas moins fructueux, qu'agréable & éloquent.

PARAGRAPHÉ PREMIER.

Divers Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. ON peut prendre pour dessein & pour sujet d'un discours sur la prospérité mondaine, ces deux propositions, ou deux veritez qui le partageront en deux parties. La premiere, que la prospérité temporelle, qui est ordinairement l'objet des vœux & des desirs des gens du monde, doit être l'objet du mépris, de la crainte, & de l'averfion d'un véritable Chrétien. La seconde, que la prospérité des méchans, au lieu d'être le sujet de notre envie contre les heureux du siècle, qui prospèrent en toutes leurs affaires, & qui ont tout à souhait, ou de nos murmures contre la Providence, nous doit donner de la compassion pour leur malheur, & faire adorer la conduite de Dieu à notre égard, de n'avoir pas permis que nous fussions heureux dans ce monde, pour l'être éternellement dans l'autre.

Pour la premiere, il faut supposer que la prospérité & l'abondance est indifférente d'elle-même, & le partage inégal des biens de cette vie, nécessaire pour le gouvernement du monde ; mais que ne tenant que le dernier rang entre les biens que Dieu fait aux hommes, bien loin de les souhaiter avec des desirs ardens & empressés ; 1°. nous devons les mépriser, voyant que Dieu lui-même en fait si peu d'estime, qu'il les donne souvent avec plus d'abondance à ses plus grands ennemis ; qu'ils ne nous rendent pas plus considérables devant ses yeux, & que souvent ils sont le prix des injustices & des crimes de ceux qui les possèdent. 2°. Nous devons les craindre à cause des dangers où ils nous exposent de perdre les biens éternels. 3°. Nous devons en concevoir de l'averfion, comme étant ordinairement la cause des crimes, & des desordres qui se commettent dans le monde.

Seconde verité. 1°. La prospérité des méchans, bien loin d'exciter notre envie contre ceux qui la possèdent, elle doit nous donner de la compassion pour leur malheur ; puisque c'est ordinairement une marque de reprobation, pour les raisons qu'on trouvera dans la suite de ce Recueil. 2°. Au lieu de nous plaindre de la Providence, ou de murmurer contre sa conduite à notre égard, nous devons benir & remercier ce Dieu de miséricorde, qui nous a mis dans un état, où nous avons moins d'obstacles à notre salut, & plus de moyens & d'avantages pour acquérir un bonheur éternel, &c.

II. Il est aisé de faire voir que la prospérité des méchans rend leur perte & leur damnation presque inévitable & infaillible.

1°. Parce qu'elle entretient & fomenté leurs vices & leurs passions, leur orgueil, leur ambition, la volupté, & tous les autres vices, qui entraînent & précipitent les hommes dans un malheur éternel. 2°. Parce qu'elle est un obstacle presque invincible à toutes les vertus Chrétiennes, qui sont les moyens absolument nécessaires pour faire son salut. Telles sont l'humilité, la patience, la mortification. Or tout cela paroît impraticable dans la prospérité.

III. 1°. LA prospérité donne aux méchans

Tome IV.

le pouvoir & la facilité de faire le mal, d'exécuter leurs mauvais dessein, & les moyens de satisfaire leurs passions. 2°. Elle les flate de l'impunité dans leurs desordres, en voyant que Dieu les laisse en paix sans les punir, & sans traverser leurs joyes par aucune disgrâce ; c'est pourquoi ils se livrent & s'abandonnent à toutes sortes de débauches. 3°. Elle leur fait souvent recevoir des applaudissemens, & trouver des approbateurs de leurs actions les plus criminelles ; au lieu de leur faire craindre les châtimens de Dieu.

LA prospérité temporelle fait d'ordinaire trois méchantes impressions sur ceux qui en jouissent. 1°. Elle les attache au monde de cœur & d'affection : car c'est son effet propre & particulier ; & c'est pour cela qu'on la souhaite, & qu'on la recherche, afin d'établir son bonheur dans ce monde, contre la premiere maxime du Christianisme, & la promesse que nous avons faite de renoncer au monde & à ses pompes. 2°. Elle fait oublier Dieu, & tous les devoirs de pieté & de religion. 3°. Elle ajoute au penchant qu'on a au mal, la facilité & les moyens de le commettre.

1°. ON ne doit point souhaiter la prospérité temporelle, quand on n'en jouit pas : car on doit être convaincu par l'expérience de tous les siècles, des dangers & des malheurs qui l'accompagnent, & qui la suivent, pour le temps & pour l'éternité. 2°. On la doit craindre quand on en jouit, puisqu'elle sera peut-être la cause de notre damnation.

1°. LA prospérité affoiblit la foi, & même la fait perdre entierement : car on ne se conduit plus par ses maximes, & on ne suit plus ses lumieres, mais celles d'une politique toute mondaine. 2°. Elle détruit l'esperance chrétienne : car il semble qu'on renonce alors aux biens de l'autre vie, & qu'on ne pense plus qu'à ceux de ce monde. 3°. Elle éteint par une suite nécessaire, la charité, tant envers Dieu à qui on préfère les biens de cette vie, qu'envers le prochain, que l'on méprise, & que l'on affecte de ne pas connoître.

IL y a particulièrement trois vices, ou trois grands déreglemens qui naissent de la prospérité mondaine. 1°. L'orgueil. Comme on se voit élevé au-dessus des autres, on les regarde avec mépris, & cet orgueil en vient jusqu'à se croire l'auteur de sa fortune, sans en être redevable à Dieu, & qu'on réussira dans ses affaires sans son secours. 2°. La licence de tout faire ; on se croit tout permis, dès-lors qu'on a le pouvoir & l'autorité en main. 3°. La dureté de cœur ; on n'est plus touché des veritez chrétiennes, des grâces & des menaces du Ciel ; on n'est sensible qu'aux louanges, & à la flaterie.

ON peut considerer la prospérité mondaine. 1°. Dans les causes qui l'ont produite ; & alors elle est ordinairement criminelle, comme étant le fruit des injustices, des intrigues, & des mauvais moyens par lesquels on s'est élevé, & l'on est parvenu à une haute fortune. 2°. Dans ses effets ; elle porte à mille desordres, & est la cause d'une infinité

B b 3

de crimes. 3°. Dans le terme où aboutit cette félicité prétendue, qui est la damnation, & un malheur éternel.

IX. La prospérité temporelle est fatale & pernicieuse au salut, & on la doit communément regarder comme une marque de reprobation. 1°. Elle aveugle tellement les personnes qui jouissent d'une prospérité constante, qu'ils ne croient, & qu'ils n'espèrent point d'autre bonheur que celui de cette vie. 2°. Elle les endort tellement dans cette félicité imaginaire, qu'ils ne souhaitent rien autre chose que d'en jouir en repos toute leur vie. 3°. Elle leur endureit le cœur, en sorte qu'ils deviennent insensibles à tout le reste.

X. 1°. Dans la prospérité tout porte au péché, au désordre, à une vie molle, & oisive. 2°. Dans la prospérité, tout est un obstacle à la conversion du pécheur, & en rend tous les moyens inutiles.

XI. 1°. Dans la prospérité & dans l'abondance de toutes sortes de biens les chutes sont fréquentes & presque inévitables, les occasions & les moyens de satisfaire ses passions ne manquent jamais, &c. 2°. Les moyens, & les secours pour se relever sont rares, foibles, & ordinairement sans aucun effet, ce qui met le salut de ces sortes de personnes dans un évident danger.

XII. Il y a trois grands désordres auxquels sont sujettes les personnes qui sont dans la prospérité, soit qu'elles soient nées en cet état, ou qu'elles y soient parvenues par leur travail & par leur industrie.

Le premier, est de se méconnoître elles-mêmes, & de s'imaginer que les biens qu'elles possèdent, & les avantages dont elles jouissent, leur sont dûs, & viennent d'elles-mêmes sans en être redevables à la providence; ce qui fait qu'elles se regardent au-dessus des autres, & que naturellement la prospérité engendre l'orgueil.

Le second, qu'on ne fait nul cas des qualités plus réelles, & plus essentielles; qu'on néglige la pratique des vertus chrétiennes, & qu'on s'attache tellement aux biens temporels, qu'on néglige entièrement les spirituels.

Le troisième, est que la prospérité & l'abondance des biens de ce monde, étant jointe à la licence, & au pouvoir de satisfaire ses inclinations, on se porte souvent à des déréglemens honteux, & on s'abandonne à tou-

tes sortes d'excès.

ON peut dans les deux Points d'un Discours **XIII.** faire souvenir les personnes qui sont dans la prospérité. 1°. Que le bonheur de ces heureux du siècle, étant temporel, est inconstant, sujet à mille révolutions, & à mille fâcheux accidens. 2°. Qu'ils sont dans un danger évident d'être éternellement malheureux, après un bonheur passager, & de peu de durée.

ON peut faire voir que la prospérité des **XIV.** méchants, est le châtement le plus redoutable que Dieu puisse prendre d'eux en cette vie. 1°. Parce que c'est un présage funeste de leur éternelle reprobation. 2°. Parce que c'est les laisser dans un état, où les moyens de faire leur salut leur sont très-difficiles & moralement impossibles. 3°. Parce qu'accumulant tous les jours crimes sur crimes, ils acquièrent un trésor de colere, & ne font qu'augmenter leurs supplices dans l'autre vie, en se rendant sans cesse plus coupables en celle-ci.

Il y a deux erreurs qu'il faut corriger à la vue de la prospérité des méchants.

La première, est qu'on les regarde comme **XV.** des gens heureux, dont on envie même le bonheur; au lieu qu'il n'y a point de personnes plus à plaindre, & qui soient dans un danger plus évident d'un malheur éternel.

La seconde, on regarde les biens dont ils jouissent, comme des bénédictions de Dieu sur eux; au lieu qu'il n'y a point de marque plus visible de l'abandon & de la colere de Dieu. Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, troisième Dimanche après Pâques.

1°. UN impie heureux est une occasion **XVI.** de scandale à plusieurs, qui prennent sujet de la de murmurer contre la providence, & d'accuser la Religion Chrétienne, comme les Payens faisoient autrefois. 2°. Il est l'objet de l'envie des hommes; mais il doit être plutôt l'objet de leur compassion. 3°. Il est le juste sujet, sur lequel Dieu exerce sa vengeance, & les plus rudes châtimens de sa justice.

1°. Dans la prospérité il est assez ordinaire **XVII.** qu'on oublie Dieu, & qu'on s'abandonne à toutes sortes de désordres. 2°. Dieu oublie en quelque manière réciproquement les pécheurs dans la prospérité, les abandonnant aux desirs de leur cœur, & ne les regardant plus comme ses enfans.

PARAGRAPHÉ SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints
Pères.

Saint Augustin, l. 1. de Civit. c. 30. montre que la prospérité fait naître & nourrit tous les vices.

Le même, l. 10. Confess. c. 28. montre que la prospérité mondaine n'est jamais en assurance, mais toujours accompagnée de crainte.

Le même, l. de 50. Homil. Homil. 21. & sur le Pseaume 50. montre que la prospérité est pernicieuse, & que l'esprit & les mœurs s'y corrompent.

Le même, sur le Pseaume 138. montre que la vie présente est composée de jour & de nuit, & compare la prospérité au jour, & l'adversité à la nuit.

Saint Grégoire, in illud Jobi 3. Quare data est misero lux, & vita his, qui in amaritudine animæ sunt? montre que les justes craignent que la prospérité temporelle ne soit toute la récompense de leurs bonnes œuvres, & qu'elle ne

les empêche de penser aux biens de l'autre vie.

Le même, in Pastoral. part. 3. Admon. 23. donne d'excellens avis à ceux qui sont dans la prospérité.

Le même, Admonit. 27. montre que Dieu donne quelquefois la prospérité aux justes comme un commencement de récompense, & aux autres pour les rendre inexcusables de ne l'avoir pas servi.

Le même, lib. 20. Moral. in cap. 28. Jobi, apporte plusieurs raisons, pour lesquelles Dieu permet souvent que tout succède aux impies, & que les justes sont souvent plus malheureux en cette vie.

Le même, l. 6. Moral. in cap. 4. Jobi, montre que la prospérité des méchants, quelque affermie qu'elle paroisse, est maudite de Dieu, & ne dure pas long-temps.

Le même, l. 23. Moral. in cap. 4. Jobi, re-

fute fortement les Heretiques, qui apportoi-ent leurs heureux succès pour marque de la verité de leur doctrine, & les persecutions pour preuve que l'Eglise Catholique étoit reprouvée du Ciel.

Le même, *Homil. 19. in Ezechiel.* montre que les justes dans le ciel portent une double palme, & sont couronnez comme des victorieux pour avoir triomphé de la prospérité & de l'adversité.

Le même, en plusieurs autres endroits de ses Morales, montre le danger de la prospérité, & l'utilité que les Chrétiens retirent de l'adversité.

Saint Chrysostome, dans l'exhortation sur le ch. 16. de Saint Matthieu, montre que l'homme ne doit pas prétendre, ni même desirer de passer toute sa vie dans une continue prospérité.

Le même, exhortation sur le 18. ch. fait voir que les biens de cette vie, & que le monde regarde comme tels, sont de véritables maux; & que souvent les maux que nous craignons le plus, sont des biens, si nous sçavons en faire bon usage.

Le même, exhortation sur le 24. chapitre, montre que les pechez que l'on commet dans la prospérité, sont plus grièvement punis que les autres.

Theodoret, au sixième & septième Discours sur la Providence, rend raison du partage inégal que Dieu fait aux hommes des biens & des maux de cette vie, & montre que sa coutume est de temperer les uns par les autres.

Saint Ambroise, livre premier de ses Offices, chapitre quinze & seize, console ceux qui ont du chagrin des disgrâces des gens de bien, & de la prospérité des méchans.

Saint Bernard, *Serm. 42. in Cantic.* montre qu'il ne faut pas s'imaginer que Dieu use de sa miséricorde envers les pecheurs, quand il permet qu'ils réussissent dans tous leurs desseins; mais plutôt que c'est alors qu'il exerce sa plus severe justice.

Recupitus, de *Signis Prædestinationis, & Re- probationis, signo quarto*, montre que la prospérité des méchans, est une marque de reprobation.

Dandinus, in *Ethicis Sacris, l. 36.* parle amplement de la prospérité & de l'adversité en plusieurs chapitres.

Le Pere Cauffin, dans la Cour Sainte, maxime quatorzième des souffrances, parle de la prospérité des méchans comme d'une punition de Dieu.

Le Pere Antoine de Saint Martin de la Porte, livre intitulé: *les Conduites de la Grace*, troisième Partie, Traité cinquième, article neuvième, montre qu'un des moyens

dont Dieu se sert pour la conversion des pecheurs, est la prospérité.

Le Pere Cordier, dans la Famille sainte, Tome troisième, chapitre seize, paragraphe huitième, montre comment une famille sainte se doit gouverner dans la prospérité.

Le Pere Poiré, Auteur de la Triple Couronne de la Sainte Vierge, dans le livre intitulé: *la Science des Saints*, Traité troisième, Partie seconde, chapitre huitième, fait voir que c'est à tort qu'on blâme la Providence, ou du moins qu'on murmure sur le partage qu'elle fait des biens & des maux qu'elle fait aux bons & aux méchans.

Le Pere Nepveu, dans les Reflexions Chrétiennes, Tome quatrième, Reflexion pour le dix-huitième jour de Novembre, montre le malheur du pecheur dans la prospérité même.

Le Pere Texier, dans son Avent, Sermon quatrième, fait voir l'impie maudit dans sa prospérité.

Le même, dans la Dominicale, quatrième Dimanche après la Pentecôte, traite de la prospérité des bons & des méchans.

Monsieur de la Volpilliere, Tome second, a un Sermon sur la prospérité des méchans.

Monsieur Fléchier, Sermon troisième pour l'ouverture des Etats de Languedoc, dit beaucoup de choses sur ce sujet.

Le Pere Giroult, troisième Tome de son Carême, Sermon pour le Vendredi de la Semaine de la Passion.

Monsieur l'Abbé de Monmorel, Tome premier de ses Homelies, Discours sur le quatrième Dimanche d'après les Rois.

Monsieur la Font, dans la suite des Entretiens Ecclesiastiques, Tome premier, Entretien pour le second Dimanche de l'Avent.

Monsieur Joli, Tome premier de ses Prônes, Prône pour le cinquième Dimanche après les Rois.

Le Pere de la Colombiere, dans le Tome de ses Reflexions Chrétiennes, en a une sur les adversitez, & une autre sur la prospérité des méchans.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans la Dominicale, Tome second, Sermon pour le troisième Dimanche après Pâques, traite ce sujet.

Essais de Sermons pour la Dominicale, sur le second Dimanche de Carême.

Les mêmes, pour le second Dimanche de l'Avent.

Le Pere Maffillon nouvellement imprimé, Sermon pour le premier Jeudi de Carême, parle des dangers de la prospérité.

Berchorius. } *Verbo Prosperitas.*

Labatha. } *Grenade, dans ses Lieux Communs, verb. Fortuna.*

Les Prédicateurs recensés.

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet.

Les Livres spirituels & autres.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Inimici Domini mox ut honorificati fuerint & exaltati, deficientes quemadmodum fumus deficient. Psalm. 36.

Vidi impium superexaltatum, & elevatum sicut Cedros Libani: & transivi, & ecce non erat: & quasi cum, & non est inventus locus ejus. Ibidem.

Ne zelaveris facientes iniquitatem: quoniam tanquam fœnum velociter ardescent, & quemadmodum olera herbarum citò decident. Ibidem.

Zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns. In labore hominum non sunt, & cum ho-

Sitôt que les ennemis du Seigneur auront été dans l'honneur & dans l'élevation, venant à manquer, ils s'évanouiront comme de la fumée.

J'ai vu l'impie dans l'éclat, & élevé comme les Cedres du Liban; je n'ai fait que passer, & il n'étoit déjà plus; je l'ai cherché, & on n'a pas même trouvé le lieu où il étoit.

Ne portez point d'envie à ceux qui commettent l'iniquité; car ils sécheront en peu de temps comme le foin, & tomberont comme la verdure des herbes.

J'ai été animé de zèle contre les méchans, en voyant la prospérité tranquille des pecheurs. Ils n'endurent

minibus non flagellabuntur : ideo tenuit eos superbis. Psalm. 72.

Ecce ipsi peccatores, & abundantes in saculo, obtinuerunt divitias. Ibidem.

Dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis. Psalm. 80.

Prosperitas stultorum perdet illos. Proverb. 1.

Hac quoque vidi in diebus vanitatis meae : justus perit in justitia sua, & impius multo vivit tempore in malitia sua. Eccle. 7.

Intellexi quod omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem eorum, qua sunt sub sole. Eccle. 8.

Non zeles gloriam, & opes peccatoris : non enim scis qua futura sit illius subversio. Eccle. 9.

Quare impii vivunt, sublevati sunt, confortatique divitiis? domus eorum secure sunt & pacata, & non est virga Dei super illos. Jobi 21.

Ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad inferna descendunt. Idem, ibidem.

Quare via impiorum prosperatur : bene est omnibus, qui prevaricantur, & iniquè agunt? Plantasti eos, & radicem miserunt, proficiunt & faciunt fructum. Jerem. 12.

Va qui opulenti estis in Sion, qui dormitis in lectis ebrius, & lascivitis in stratis vestris. Amos 6.

Quare respicis super iniqua agentes, & taces devorante impio justiorum se? Habacuc. 1.

Va vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram. Luc. 6.

Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, & Lazarus similiter mala : nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris. Luc. 16.

Multo tempore non sinere peccatoribus ex sententia agere, sed statim ultiones adhibere, magis beneficii est indicium. 2. Machab. cap. 6.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Exemples de ceux qui n'ont pu se soutenir dans la prosperité.

ON ne peut exprimer combien le monde seroit pernicieux s'il faisoit jouir ses partisans d'une prosperité toujours égale ; nous voyons que l'innocence d'Adam, la sainteté de David, la sagesse de Salomon n'ont pas eu assez de force pour soutenir ces grands hommes dans leur élévation, & que le poids d'une félicité trop grande les a fait tomber. Aussi un des principaux avertissemens que Moïse donna autrefois au peuple de Dieu, fut de leur dire, de prendre bien garde, lors qu'ils se verroient dans l'abondance de toutes choses, que leur cœur ne s'élevât, & ne tombât dans l'oubli de Dieu. Ce qui a fait dire à Saint Jérôme, que l'orgueil, la bonne chere, l'oisiveté, les delices, la mollesse, sont le péché de cette ville abominable que le feu du Ciel consuma, en ce que toutes ces choses nous portent à oublier Dieu.

Deut. 8.

Hieron. in Exech. 13.

Il est facile dans la prosperité de succomber à la tentation.

Confiderez deux grands hommes, tous deux tentez par leurs femmes, qui veulent les porter au péché, Adam, & Job. Tous les avantages sont pour Adam, les desavantages pour Job : celui-là est dans l'état d'innocence, celui-ci dans l'état de la nature corrompue : Adam sort immédiatement de la main de Dieu, Job est né de parens idolâtres. Cependant Job est victorieux, Adam est lâchement vaincu. Il n'y a point d'autre raison, dit Saint Chrysostome, que celle-ci : Adam est attaqué au temps de la prosperité ; Job est tenté dans l'adversité ; le fumier de Job est un champ

point les travaux des autres hommes, & ne seront point châtiés comme eux ; c'est pourquoi ils se sont enorguillis.

Voici que les pecheurs, & les gens plongez dans les joyes du siècle, ont obtenu de grandes richesses.

Je les ai laissé vivre selon les desirs de leur cœur. Ils suivront leurs fantaisies & les inventions de leur esprit.

La prosperité des personnes insensées, fera la cause de leur perte.

J'ai vu ces choses dans les jours que je suivois les vanitez du siècle ; le juste perit dans sa justice, & le méchant vit long-temps dans sa malice.

J'ai conçu que de toutes les œuvres de Dieu l'homme ne peut trouver aucune raison de celles qui sont faites sous le soleil.

Ne souhaitez point la gloire & les richesses du pecheur ; car vous ne savez pas quelle catastrophe lui doit arriver.

Pourquoi est-ce que les impies vivent, sont puissans dans leurs richesses ? leurs maisons sont en paix & en assurance, & les châtimens de Dieu ne sont point sur eux.

Ils passent leurs jours dans l'affluence de tous les biens, & en un moment ils descendent dans les enfers.

Pourquoi est-ce que la voye des méchans prospere ? Pourquoi tous ceux qui violent votre loi, & qui agissent injustement, sont-ils heureux ? Vous les avez, Seigneur, fortement établis sur la terre, ils y ont pris racine, ils profitent, & produisent du fruit.

Malheur à vous qui êtes puissans dans Sion, qui dormez dans des lits d'ivoire, & qui vous divertissez dans vos couches.

Pourquoi regardez-vous favorablement ceux qui agissent injustement, & vous taisez-vous lorsque l'impie opprime un plus juste que lui ?

Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation en ce monde.

Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens en votre vie, & que Lazare n'y a eu que des maux : c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation, & vous êtes dans les tourmens.

C'est une marque d'un infigne bienfait de Dieu de ne pas permettre long-temps que les pecheurs fassent leur volonté ; mais qu'il en tire aussi-tôt vengeance.

de bataille plus avantageux que le Paradis terrestre : Job cautiore in stercore, quam Adamus in Paradiso. Si donc les plus saints, & les plus justes succombent aux tentations, au milieu d'une prosperité innocente ; que fera-ce des pecheurs qui vivent dans une prosperité criminelle ? assurément cette prosperité les perdra. Prosperitas stultorum perdet illos.

Vous savez qu'après que David eut commis avec Bersabée ce crime si connu de tout le monde, Dieu ne lui reprocha rien avec tant de force, que de ce qu'après qu'il l'avoit comblé de tant de graces, il s'étoit laissé aller à un tel excès d'ingratitude. Ecoutez le reproche que Dieu lui en fait. Je vous ai sacré Roi, je vous ai délivré des mains de Saül, je vous ai donné tout ce qui appartenoit à votre maître, & toute la maison de Juda & d'Israël, & si cela étoit peu, j'y eusse ajouté encore davantage, pourquoi donc avez-vous commis ce crime en ma présence ?

Il ne fut jamais une prosperité plus grande & plus consommée que celle d'Aman, devant lequel, par ordre même du Roi, chacun se courba le genou. Le Roi m'honore de ses bonnes graces, disoit ce superbe favori d'Assuerus, il me comble tous les jours de ses bienfaits, je tiens le premier rang dans son Empire. Ne voilà pas un homme parvenu au comble de la félicité mondaine, à en juger par ces dehors ? toutes ses passions étoient satisfaites, il n'avoit rien à souhaïter que la soumission de

Prov. 1. Les pecheurs qu'on comble dans la prosperité ont une circonférence d'ingratitude, qui les rend plus griefs. 2. Regum 6. 12.

L'exemple d'Aman montre qu'un homme n'est pas toujours heureux ni content, même dans la plus grande prosperité. Esh. 3.

de Mardochee qui la lui refusoit ; cependant ce chagrin si leger en apparence , suffit pour rendre cet orgueilleux favori miserable au milieu de tant de felicite & d'abondance , comme il l'avoua lui-même ingénument ; qu'en possédant toutes choses , il comptoit tout ce qu'il avoit pour rien , & qu'il ne pouvoit être heureux , tandis qu'il verroit Mardochee assis à la porte du Palais qui ne daignoit pas le saluer : *Et cum hac omnia habeam, nihil me habere puto, quamdiu video Mardocheum sedentem ante fores regias.*

Exemples de ceux qui se font ou-blier & en-orgueillis dans la prosperite, quoi qu'ils fussent auparavant modetez.

Qui ne sçait que Saül avant que d'être élevé sur le trône , & que Dieu lui eût commis le gouvernement de son peuple , étoit homme de bien , & qu'au témoignage du Texte sacré , il n'y avoit personne dans tout le peuple d'Israël qui le fût plus que lui ? Mais quand il fut élevé à cette haute dignité , il ne fut pas long-temps sans qu'il parût un étrange changement dans ses mœurs & dans sa conduite. L'envie furieuse qu'il conçut contre David , sa cruauté , sa desobéissance , & son impiété , obligèrent Dieu à lui ôter le Royaume qu'il lui avoit donné pour sa vertu. David qui fut substitué en sa place , & qui de petit berger fut élevé à la Royauté , ne s'oublia pas à la vérité si fort ; mais les heureux succès ne laissèrent pas de lui enfler le cœur , jusqu'à vouloir sçavoir le nombre de ses vassaux , par une vanité secrète qu'il conçut de sa puissance , & de son autorité. La prosperité de Salomon lui causa plus de mal & d'infamie , que sa sagesse ne lui avoit acquis de gloire. Roboam voyant son trône bien affermi , ne se mit plus en peine de garder la loi de Dieu , & par son exemple retira le peuple d'Israël du service du Seigneur. La prosperité porta le Roi Ezechias , tout saint qu'il étoit , à montrer par une vaine ostentation , ses tresors aux Ambassadeurs du Roi de Babylone , & Dieu pour l'en punir permit qu'ils lui fussent enlevés. Tant il est vrai que la prosperité enfle le cœur , corrompt les mœurs , & fait souvent mépriser les loix de Dieu.

Le Fils de Dieu fut le Thabor s'entretient des souffrances de sa passion.

Lorsque le Fils de Dieu étoit dans la gloire du Thabor , il voulut qu'Elie & Moïse s'entretinssent des ignominies de sa passion & de sa mort ; non qu'il apprehendât que ce moment de gloire & de prosperité , pour ainsi parler , lui fit oublier le dessein qu'il avoit de sauver les hommes par la voye des humiliations & des souffrances , mais pour notre instruction , afin que les hommes apprissent par son exemple , que dans leur élévation , dans leur prosperité , dans l'honneur qu'on leur rend , & les applaudissemens qu'on leur donne , ils doivent se souvenir que cette gloire passagère , que ce temps de joye & de consolation que Dieu leur accorde quelquefois , n'est pas la recompense qui est due à leurs travaux ; mais seulement un petit soulagement pour les encourager à souffrir avec moins d'ennui , les croix & les peines de cette vie pour son service. Les heureux de ce monde n'en usent pas de la sorte , ils regardent cette prosperité , comme faisoit Saint Pierre la gloire du Thabor , ils y veulent établir leur repos , & en faire leur félicité ; au lieu de penser qu'il faut souffrir en ce monde , & s'entrettenir des moyens d'acquérir une gloire éternelle , ils veulent des flateurs qui ne leur parlent que de ce qui peut

nourrir leur vanité.

Le Fils de Dieu verse des larmes lorsqu'il est prêt d'entrer en triomphe dans Jerusalem ; & il nous apprend par là , à ne nous pas laisser éblouir par la prosperité du monde , & à dissiper par la vérité , le nuage qu'elle répand dans l'esprit. La lumiere nous découvre non seulement la fragilité & l'incônstance de ce qui nous flate ; mais elle nous fait voir de plus que tous les avantages passagers sont des semences de douleurs & de miseres , si nous souffrons que notre cœur s'y attache par le plaisir de la jouissance ; & qu'ainsi le moyen de le défendre de ce danger , est de ne perdre point de vûe la fin qui les doit anéantir dans peu de temps.

Le même Sauveur pleure avant qu'il d'entre en triomphe dans Jerusalem.

C'est le propre de la prosperité d'inspirer la mollesse , nous en avons un bel exemple dans le mauvais Riche de l'Evangile. Sa mollesse est extrême , parce que ses festins sont les mets les plus exquis & les plus délicieux ; ses plaisirs sont continuels comme ils sont excessifs : *Epubatur quotidie splendide* ; & toujours plongé dans les delices , il ne songe jamais à la penitence. Son orgueil est extrême ; point de grandeur & de magnificence qu'il n'affecte ; la pompe de ses habits le confond avec les Princes , & les plus nobles de la terre , s'imaginant peut-être , comme tant d'autres , que parce qu'il est riche , tout cela lui est permis , & que cet éclat extérieur qui l'environne doit le rendre respectable dans le monde par ses richesses , s'il ne l'est pas par sa naissance. Tel est l'aveuglement de ceux qui sont dans la prosperité & dans l'abondance. Ils se croient tout permis , plaisirs , festins , divertissemens ; à quoi ne portent-ils pas leur ambition ? charges , emplois , dignitez , ils ne voyent rien au-dessus d'eux.

L'exemple du mauvais Riche nous montre que la prosperité inspire la mollesse.

La prosperité , les joyes , & les delices , dont on jouit en ce monde contre la loi de Dieu , ne passent pas cette vie , & paroissent comme un songe qui a passé , & qui s'est évanoui. Nous en avons une preuve dans la réponse que fit le Patriarche Abraham au mauvais Riche : *Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua.* Il le fait souvenir des biens qu'il avoit reçus durant sa vie , & qu'il n'y en avoit plus d'autres pour lui après cela ; qu'il avoit préféré ceux dont il avoit joui pendant un temps si court , à ceux qu'il pouvoit esperer pour une éternité. A quoi il faut ajouter que les tourmens qu'enduroit ce Riche reproché lui faisoient oublier l'abondance & la prosperité dans laquelle il avoit vécu : *Fili recordare.* En effet , de quoi les reprochez se plaignent-ils si fort dans l'enfer , eux qui ont reçu tant de biens dans le monde ? N'ont-ils pas possédé des richesses ? n'ont-ils pas joui des plus délicieux plaisirs ? n'ont-ils pas , en un mot , été heureux ? & eux-mêmes ne se font-ils pas crû être tels ? Helas ! quel bonheur ! quelles richesses ! quels plaisirs ! quelle prosperité ! A quoi nous a servi notre orgueil , disent-ils dans la Sagesse ? à quoi la vanité de nos richesses ? tout cela a passé comme une ombre , & s'est évanoui comme la fumée : *Transierunt omnia illa tanquam umbra.* Il ne faut pas s'étonner s'ils parlent de la sorte ; puisque , comme dit le Sage , la misere d'une heure fait oublier les delices de la plus longue vie : *Malia hora oblivionem faciunt luxurie magna.*

L'exemple du mauvais Riche nous montre qu'on ne doit pas esperer d'être heureux en cette vie & en l'autre. Luc. 16.

Sap. 5;

Eccli. 11;

Applications de quelques passages de l'Écriture à ce sujet.

Dieu sou-
vent enle-
ve de ce
monde les
personnes
au plus haut
point de
leur prof-
perité.
Jobi 21.

Décunt in bonis dies suos, & in puncto ad inferna descendunt. Le coup de la colere de Dieu vient ordinairement frapper ces heureux du siècle, lorsqu'ils le craignent le moins, & qu'ils ont moins de sujet de s'en défier: dans la fleur de leur âge, dans leur plus grande faveur, lorsque leur fortune est montée jusqu'au plus haut point, & enfin lorsque leur félicité semble le plus solidement établie: In puncto; lorsqu'ils pensent n'avoir plus rien à redouter ni du ciel, ni de la terre, & que leur insolence montant comme par degrez avec leur prospérité, vient jusqu'à ce terme fatal, qui détermine la colere du Seigneur suspendue sur leur tête. Voyez ce riche dont il est parlé dans l'Évangile, quel temps Dieu prend-il pour le punir? après une recolte si abondante, qu'elle l'oblige de faire abattre ses greniers, & ses celliers trop étroits, & d'en faire bâtir de plus spacieux pour contenir les fruits de ses heritages; lors qu'il dit en lui-même: ça, mon ame, jouissons en paix de nos biens; voilà de quoi passer commodément plusieurs années; avec ces provisions si abondantes, nous sommes à couvert pour long-temps contre la pauvreté & la misere. Voilà le temps que la justice de Dieu prend pour l'enlever de ce monde: *Stulte, hac nocte animam tuam repetunt à te*; Intensé que tu es, cette nuit même la mort te va surprendre.

Luc. 12.
Les prospé-
ritez tem-
porelles
comparées
aux fleuves
de Babylone.
Ps. 136.

Super flumina Babylonis, illic sedimus, &c. Comme Babylone dans l'Écriture sainte est la figure de la prospérité mondaine; Saint Augustin remarque ingénieusement qu'il y a des personnes, qui enivrées de leur grandeur, de leurs richesses & de leurs plaisirs, ne se contentant pas de boire des eaux de Babylone, se plongent dans les eaux du fleuve sur lequel cette ville est bâtie; mais aussi qu'il y en a d'autres, qui au milieu de leurs prospérités, se considérant toujours comme dans un lieu d'exil, soupirant pour la celeste Sion, dont ils font separez: ceux-là, continué ce Pere, sont assis en pleurant sur le bord du fleuve, s'élevant au-dessus des choses de la terre, & ne pouvant goûter de joye pure dans un séjour d'affliction. Mais il y en a d'autres, qui prenant le lieu de leur bannissement pour leur patrie, & s'arrêtant où ils ne doivent

que passer, perdent le souvenir des biens éternels, & ne pensent qu'à goûter du douceurs de la vie presente: ceux-là, poursuit Saint Augustin, se plongent & se noyent dans les eaux du fleuve; ils se laissent entraîner au torrent des prospérités temporelles, au lieu de lever les bras au Ciel dans ces eaux malheureuses, & de saisir dans le naufrage de leur ame, la planche salutaire de la penitence.

Vidi impium superexaltatum, & elevatum sicut cedros Libani: & transivi, & ecce non erat. L'expérience nous apprend que ces fortunes subites que l'on doit au crime, tombent presque toujours aussi promptement qu'on les a élevées. J'ai vu l'impie, dit le Prophete, qui s'étoit élevé comme les cedres du Liban; j'ai passé, & il n'étoit plus; je l'ai cherché, & je n'ai pas seulement trouvé les vestiges de sa demeure. Telle est la prospérité des impies; on la voit paroître tout d'un coup, & disparaître comme un songe; c'est un édifice bâti sur le sable, que le moindre vent détruit & renverse; ils seront agitez comme la poussiere que le vent excite sur la terre, dit le Prophete: *Non sic impii, non sic; sed tanquam pulvis, quem projicit ventus à facie terra.* Si nous étions bien convaincus de ces veritez, nous regarderions tous les biens de la terre qui sont la prospérité des gens du monde, comme des songes qui passent.

L'incon-
stance &
l'instabilité
des prof-
peritez hu-
maines.
Psal. 36.

Psal. 1.

Aug. in
Psal. 72.

Psal. 36.

Dejecisti eos dum allevarentur. Remarquez, dit Saint Augustin sur ces paroles, que le Prophete ne dit pas, vous les avez abaissés, ces superbes & ces ambitieux, après qu'ils se sont élevés, mais lorsqu'ils s'élevoient: de sorte qu'il ne marque pas un temps pour leur élévation, & un autre pour leur abaissement: *Non aliud est tempus elevationis, aliud dejectionis.* Non, leur propre élévation est leur propre ruine: *Elevatio ipsa ruina est.* Les pecheurs périront, ajoute ce Prophete, & ils se dissipent comme fait la fumée: *Exaltati, deficientes quemadmodum fumus deficient.* O Dieu, que cette comparaison est juste, dit Saint Gregoire le Grand! quand est-ce que la fumée se perd? quand elle s'élève, à mesure qu'elle se dilate & qu'elle s'étend, elle se dissipe en l'air: *Ascendit, tumescit, evanescit*; plus elle monte, plus elle se perd. Voilà une véritable peinture de la prospérité des pecheurs.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Si aliquis hujus seculi prosperitas arriserit, nonne deceptoris est, nonne fluxa, caduca? nonne temporalis, volatica, transitoria? nonne plus habet deceptionis, quam delectationis? Augustinus, in Psalm. 41.

Nemo gratuletur homini qui prosperatur in via sua, cujus peccatis deest ultor: major enim hac ira Dei est. Idem, in Psalm. 9.

Nemo frangitur rerum adversarum molestia, qui prosperarum delectatione non capitur. Idem, lib. 2. de Serm. Dom. in monte, cap. 15.

Solatiis opus habemus, & quidquid nobis exhibet Deus cum prosperè exhibet, non est gaudium beatorum, sed consolatio miserorum. Idem, in Psalm. 143.

Mundus iste periculosior est blandus, quam molestus; & magis cavendus cum se illiciti diligi, quam cum admonet, cogitque contemni.

Si vous avez goûté quelques douceurs de la prospérité, n'est-il pas vrai qu'elles sont fausses & trompeuses, superficielles, vaines, & de peu de durée? n'ont-elles pas plus de pouvoir pour nous séduire & nous tromper, que pour nous contenter & nous rendre heureux?

N'applaudissez point à un homme à qui tout réussit en ce monde; mais dont personne ne venge les crimes. La colere de Dieu en est d'autant plus à craindre pour lui.

On ne se laisse pas abattre par les travaux de l'adversité, quand on ne se laisse pas corrompre par les delices de la prospérité.

Nous avons besoin de quelque consolation dans nos peines, & tout ce que Dieu nous envoie de prospérités temporelles n'est pas capable de faire des heureux, mais de consoler des misérables.

Les faveurs de ce monde sont plus à craindre que ses disgraces, & nous devons être plus en garde contre les charmes qu'il employe pour nous séduire, que contre

Idem,

Idem, Epist. ad Dioscorum.

Ideo Deus felicitatibus terrenis amaritudines miscet, ut illa queratur felicitas, cujus dulcedo non est fallax. Idem, super Matth. Sermon. 29.

Prospera hujus mundi asperitatem habent veram, jucunditatem falsam, durum laborem, timidam quietem, rem plenam miseria, spem beatitudinis inanem. Idem, Epist. 36.

Nulla res longa mortalium, omnisque felicitas seculi dum tenetur, amittitur. Idem, super Isaiam, lib. 11.

Nemo securus est in his bonis qua potest inuitus amittere. Idem, de libero arbit.

Præsens vita prosperitas aliquando idcirco datur, ut ad meliorem vitam provocet, aliquando ut in æternum plenius damnet. Gregorius, in Pastoral.

Desperatis quidquid poscunt donant medici, sic Deus injustis temporalia largitur. Idem, lib. 16. Moral. cap. 11.

Sancti viri magis in hoc mundo prospera quam adversa formidant; sciunt namque quia mens dum blandâ occupatione premittitur, aliquando libens ad exteriora devolvitur. Idem, lib. 5. Moral.

Cum quis in prosperitate potius diligitur, incertum est utrum prosperitas an persona diligatur. Idem, in Moral.

Admonemur prospera mundi metere, & contra omnem seculi felicitatem acrius vigilare. Idem, Procem. in Psalm. 50.

Tribulatio unam patientiam probat, prosperitas omnes virtutes. Ambrosius.

Noverca virtutis prosperitas. Ita applaudit ut noccat, & infelici successu sic fortunatis obsequitur, ut in sine perniciem operetur. Chrysolog. lib. 1. de Curial. nugis.

In omni adversitate fortuna infelicissimi infortunii genus est aliquando fuisse felicem. Boëtius, de consol. Philos. lib. 2.

Plus reor hominibus adversam quam prosperam prodesse fortunam. Hæc enim specie felicitatis cum videtur blanda, mentitur; illa semper vera est, cum se instabilem mutatione demonstrat. Hæc fallit, illa instruit. Idem, ibid. Prof. 8.

Luge peccatorem fortunatum, intentatur enim gladius iudicii. Nilus.

Ex prosperitate luxuria, ex luxuria vitia omnia. Lactantius, de divin. instit. lib. 2. cap. 2.

Nihil infelicis felicitate peccantium, quæ penalis nutritur impunitas, & mala voluntas veint hostis interior roboratur. Hieronymus, lib. 5. in cap. 16. Ezech.

Nihil infelicis cui nihil accidit adversi, quia male judicavit de ipso Dii. Seneca, lib. de Provid.

ses traits & ses coups qui nous apprennent & nous servent à le mépriser.

Dieu répand l'amertume sur les prosperitez temporelles, pour nous engager à chercher l'unique bonheur dont les charmes ne soient point trompeurs.

Au milieu des prosperitez du siècle il se trouve des peines réelles, des plaisirs imaginaires, & de fausses joyes, un rude travail, un repos incertain; elles ne sont que miseres, & l'esperance du bonheur qu'elles semblent promettre n'est qu'une chimere.

Rien ici-bas n'est de longue durée, & la plus éclatante prosperité échappe dans le moment même qu'on commence à en jouir.

Personne n'est tranquille dans la jouissance d'un bien qu'on peut lui enlever à tout moment malgré lui.

Quand Dieu envoie des prosperitez aux hommes, c'est quelquefois pour les ramener dans la voye du salut, & quelquefois aussi pour mettre le comble à leur reprobation.

Les Medecins accordent aux malades desesperez tout ce qu'ils demandent. Dieu en use ainsi avec les pecheurs quand il leur donne des prosperitez temporelles.

Les personnes vertueuses apprehendent plus la prosperité, qu'elles ne craignent l'adversité; car elles n'ignorent pas que l'esprit de l'homme, quand il est agréablement occupé de ce qui le charme, ne se laisse que trop aisément aller à la dissipation.

Quand on recherche avec empressement l'amitié d'un heureux du siècle, si c'est sa personne, ou sa fortune qu'on aime, la chose n'est pas aisée à décider.

On nous avertit sans cesse de craindre la prosperité; & d'être en garde contre les charmes & les amorces de la félicité du siècle.

L'adversité éprouve la seule patience, la prosperité toutes les vertus.

La prosperité est ennemie de la vertu, semblable à une marâtre, elle ne flatte que pour trahir, & par une condescendance cruelle, elle n'accorde à ses partisans les biens qu'ils lui demandent, que pour les précipiter à la fin dans un abîme de maux.

Ce qui fait le plus de peine dans la plus accablante adversité, c'est le souvenir de la félicité dont on jouissoit autrefois.

Je crois l'adversité plus avantageuse aux hommes que la prosperité; celle-ci dans ses faveurs nous seduit par un faux bonheur qu'elle nous présente; & celle-là nous montre ce qu'elle est en nous faisant connoître son instabilité & son inconstance. L'une nous trompe, l'autre nous instruit.

Pleurez sur un pecheur comblé de prosperitez; car le glaive du Jugement de Dieu pend sur sa tête.

De la prosperité naît, comme de sa source, l'incontinence, & de l'incontinence tous les dérèglemens, & tous les vices.

Rien de plus funeste que d'être heureux dans le crime. Ce bonheur entretient l'impunité du pecheur, & fortifie la perversité de sa volonté, qui est un ennemi qu'il conserve dans son cœur.

Malheur à celui auquel il n'est jamais arrivé rien de facheux. Les Dieux ont déjà porté contre lui un jugement terrible.

PARAGRAPH CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est en general que la prosperité mondaine.

ON conçoit mieux ce que c'est que la prosperité mondaine, qu'on ne l'exprime communément; parce que les uns la définissent par rapport aux choses qui en font l'objet, sçavoir, l'abondance des richesses, des honneurs & des plaisirs, & l'on croit que l'assemblage de ces trois sortes de biens que les mondains possèdent, est ce qui les rend heureux en cette vie. Les autres soutiennent que cette prosperité consiste dans l'heureux succès de toutes leurs entreprises, dans l'établissement de leur fortune, dans l'avancement de leur grandeur, & dans la possession tran-

quille & constante des biens qu'ils souhaitent, sans être troublez par aucun accident facheux, qui traverse leur prétendu bonheur. Je crois que ces deux caractères qu'on en fait reviennent à peu près au même, & à la notion commune qu'on s'en forme, sans s'arrêter à ce qui fait le bonheur de chaque particulier; sçavoir, que la prosperité consiste à réussir dans toutes ses affaires, & à jouir paisiblement des biens que l'on possède, sans que rien nous inquiète & nous chagrine.

Il faut être bien persuadé, qu'il n'en est pas des biens de fortune, que nous nommons

Differencé des biens

de fortune & des biens de la grace.

biens temporels, qui font la prosperité des mondains, comme des biens de la grace & de la gloire, qui font le veritable bonheur. Ceux-ci sont toujours biens, & ne peuvent jamais être des maux : mais comme les avantages temporels, quoi qu'ils soient toujours des presens du ciel, sont indifferens de leur nature, ils peuvent être, & sont même tres-souvent des maux, ou plutôt la source des veritables maux, c'est-à-dire, des vices & des pechez : mais aussi on ne peut nier qu'ils ne puissent être, & qu'ils ne soient effectivement des biens, & par consequent des bienfaits de Dieu, qui peuvent servir à acquerir les biens éternels, & à faire son salut; ce qui fait que la prosperité est quelquefois une recompense, & quelquefois, & même plus souvent, un châtement à l'égard des méchans, qui s'en servent pour entretenir leurs desordres, amassent par ce moyen un tresor de colere, & s'attirent une rigoureuse vengeance dans l'autre vie. Ainsi pour parler juste en cette matiere, il faut dire que ces biens, qui font la prosperité mondaine, sont des biens réels, quoi que passagers, qui peuvent être les instrumens de notre salut, comme les causes de notre perte, avec lesquels les reprovez se damment. Le pecheur corrompt ces biens par le mauvais usage qu'il en fait. La corruption n'est pas dans ces biens, mais dans le cœur du pecheur qui en abuse, & qui s'attire sans y penser cette malediction secreete dont Dieu frappe les pecheurs, lorsqu'ils se livrent à la concupiscence de leur cœur.

La prosperité des uns & l'adversité des autres n'est point contraire à l'ordre de la providence divine.

Soit que nous considerions la providence comme naturelle, ou comme surnaturelle, l'adversité des uns, & la prosperité des autres ne la combattent point; mais plutôt c'est en quoi elle éclate davantage. Car pour ce qui est de la providence naturelle, l'inégalité des biens de fortune, & la subordination des états & des conditions fait la beauté de l'Univers, puisque par là les hommes sont utiles, & se rendent service les uns aux autres, en sorte que ce desordre apparent ne montre pas moins qu'il y a une providence, que l'ordre même que nous voyons. D'ailleurs, pour ce qui regarde la providence surnaturelle, la prosperité & l'abondance n'est point incompatible avec la sainteté, puisque pour vivre selon les loix du Christianisme, il n'est pas nécessaire de se reduire à une pauvreté réelle, comme les Pelagiens l'ont crû, & puis que plusieurs même se font sanctifier dans la prosperité, & dans l'affluence de toutes sortes de biens.

Dieu n'accorde pas toujours la prosperité aux méchans, n'envoie pas toujours des adversités aux justes, & pourquoi. Aug. l. 1. de Civit. Dei, c. 8.

C'est une sage conduite de la divine providence dans la distribution des biens & des avantages temporels de cette vie, de ne permettre pas toujours que les méchans soient dans la prosperité, & les justes dans l'adversité; une conduite opposée, dit Saint Augustin, seroit indigne de son infinie sagesse, & détruiroit dans nos esprits les points fondamentaux de notre Religion; car comme on pourroit croire qu'il n'y a point de providence, si Dieu ne châtoit jamais les pecheurs en ce monde, & qu'il les laissât vivre dans une entiere impunité: *Nulla esse divina Providentia crederetur*; Si les punissoit tous aussi dès cette vie, on pourroit se persuader qu'il n'y auroit point de jugement dernier, puis que Dieu ne se réserveroit rien à y juger: *Nihil ultimo judicio reservari putaretur*; D'ailleurs si Dieu, poursuit le même saint Do-

cteur, n'accordoit jamais aux justes les biens temporels, on auroit ce semble sujet de dire, que ces biens de leur nature sont mauvais, & que ce n'est pas le ciel, mais l'enfer qui les donne; ce qui fut une erreur des Manichéens: *Non ad Deum ista pertinere dicerentur*; Et si les justes se trouvoient aussi toujours dans la prosperité & dans l'abondance, il y auroit danger qu'on ne se figurât alors que la vertu n'a point d'autre recompense à esperer; & il paroît qu'une Religion si mercenaire nous rendroit plutôt avares & sensuels, que vertueux & saints: *Nec pios nos faceret ista servitus, sed potius cupidos & avaros*.

Idem, ibid.

Dieu, disent communément les Docteurs, ne punit pas tous les pecheurs dès ce monde, de peur qu'on ne cesse ou d'attendre une resurrection, ou de craindre un jugement, comme si tous avoient été jugez en cette vie: Dieu ne laisse pas aussi dans le monde tous les crimes impunis, afin qu'on ne doute point de sa providence. Ainsi il punit quelquefois, & quelquefois il ne punit pas. Lorsqu'il punit en cette vie, il fait voir que ceux qui n'y auront pas été punis, le seront dans l'autre; & lorsqu'il ne punit pas, il exerce notre foi, & veut que nous attendions un second jugement, sans comparaison plus redoutable que ceux de ce monde.

Pourquoi Dieu ne punit pas tous les méchans en ce monde, mais plutôt leur envoie des prosperitez temporelles.

Si l'on voit assez souvent prosperer les méchans; c'est, répondent quelques saints Peres, & entr'autres Saint Chrysostome, qu'ils ne le font pas entierement, & qu'ils ont quelque chose de louable dans leur vie. Il est difficile de trouver une impieté complete; on entrevoit certaines droitures dans les voyes de l'iniquité, certaines vertus captives sous le joug, & dans les chaines du vice. Ces bontez superficielles, dit Saint Augustin, sont recompensées de quelques felicitez apparentes: Dieu donne ainsi des soulagemens passagers à des criminels à qui il destine d'éternels supplices. Pour les gens de bien, on dit qu'ils sont ordinairement persecutez; mais qui sont ces gens de bien si parfaits, qui n'ayent quelque mélange d'imperfections & de foiblesses humaines? Il ne faut donc pas s'étonner s'il afflige quelquefois les justes, & s'il console les méchans de quelques prosperitez temporelles qui font toute la recompense qu'il leur donne.

Pourquoi Dieu permet que les méchans prosperent, & que les justes soient dans l'affliction.

Quand Dieu laisse les grands pecheurs dans la prosperité, qu'il les comble de biens, sans traverser leurs joyes & leurs plaisirs criminels par aucun accident funeste, c'est un signe presque évident qu'il les abandonne, & qu'il ne les reconnoît point pour ses enfans: *La colere de Dieu est grande*, dit Saint Bernard après Saint Augustin, *lorsqu'il n'exerce point sa colere sur ceux qui pechent, & qu'il les laisse pecher impunement*. Ils se persuadent que Dieu les aime & les favorise beaucoup, parce qu'ils ont toutes choses à souhait, & que rien ne traverse le bonheur dont ils jouissent. Ils insultent même quelquefois aux justes que Dieu afflige, en s'imaginant que c'est pour leurs pechez, comme les amis de Job reprochoient à ce grand serviteur de Dieu. Mais ils se trompent, & leur erreur est un effet de leur aveuglement, & cet aveuglement l'effet du juste & formidable jugement de Dieu sur eux. Ils ne connoissent pas la conduite de la providence sur les hommes, par laquelle il traite les uns comme ses enfans, les autres comme ses ennemis: de sorte qu'il est visible que cet-

La prosperité des méchans est une marque de leur reprobation.



te felicité, dont les pecheurs se flatent, est souvent l'effet de la colere de Dieu sur eux.

La conduite de la providence dans la prosperité des mechans.

Il faut considerer que les mechans, que Dieu prévoit devoir être du nombre des reprovez par leur malice, & par leur opiniâtreté, n'ont point d'autre part dans les biens de Dieu que ce qu'ils possèdent des biens passagers de ce monde, & que dans l'autre n'ayant nulle part à son heritage, ils seront éternellement dépouillez de tout. C'est pourquoy si Dieu permet qu'ils vivent dans l'affluence de toutes choses, qu'ils ayent tout ce que leur cœur desire, & qu'ils jouissent de toutes les douceurs de la vie présente, sans aucune apprehension de ses jugemens; il est fort à craindre pour eux, que cette abondance & cette prosperité, s'il les laisse en cet état, ne soit la cause & la marque de leur reprobation: au lieu que les peines, les travaux, & les souffrances, par lesquelles il exerce sur la terre les justes qui les reçoivent de bon cœur, comme des moyens de satisfaire pour leurs pechez, ne servent qu'à les rendre plus dignes de l'heritage qui leur est préparé dans le Ciel.

Pourquoy la prosperité est enorgueillie, & que l'adversité nous abbat & nous decourage.

La plupart des hommes attribuent à leur industrie & à leur merite tout le bonheur qui leur arrive, & tout le malheur à une fortune aveugle, qui abaisse ou eleve les hommes sans choix & sans discernement; d'où il s'en suit que la prosperité, qui doit exciter notre reconnaissance envers le Seigneur, ne sert qu'à enfler leur orgueil; & que l'adversité, au lieu de les soumettre à ses loix, les jette souvent dans l'abattement.

La prosperite rend d'ordinaire un grand pecheur incorrigible.

Le plus dangereux effet de la prosperité, c'est qu'elle rend le pecheur incorrigible, & le conduit par conséquent à l'impenitence finale. La raison est que le moyen de se corriger de ses fautes & de ses desordres, c'est d'en être repris: Or ces heureux du siècle, elevez à une haute fortune, ne sont ordinairement repris de personne, ni des hommes, ni de Dieu; car pour les hommes, ils n'osent

pas les reprendre; il faudroit qu'ils eussent le courage de Saint Jean-Baptiste, & qu'ils fussent resolu d'encourir leur disgrâce, & leur indignation. C'est pourquoy ces sortes de personnes trouvent mille flatteurs, mais pas un seul censeur de leurs vices. Ils ne sont pas non plus repris de Dieu; parce que comme ils sont toujours répandus au dehors, & plongez dans les joyes, & dans les plaisirs du monde, ils n'entendent point les reproches que Dieu pourroit leur faire par la voix de ses Ministres, par les remords de leur conscience, & par les graces interieures qu'il leur donne de temps en temps. Il faudroit que Dieu parlât bien haut pour se faire entendre à ces gens-là, & tout au contraire, il ne leur parle que foiblement & rarement, & souvent ne leur dit mot, les traitant comme des enfans abandonnez, qu'il ne juge pas dignes de sa colere; d'où il s'en suit qu'un pecheur demeurant dans le même état meurt impenitent, pour être après un bonheur de peu de durée, éternellement malheureux.

La prosperite non seulement affoiblit ou fait perdre la foi, mais encore l'esperance chrestienne.

L'esperance a deux effets; le premier est de nous faire desirer les biens invisibles, les biens éternels, parce qu'ils nous paroissent grands & solides; le second est de nous les faire esperer, parce qu'ils nous paroissent faciles à acquerir avec le secours de Dieu. Or la prosperité détruit ces deux effets de l'esperance, ou du moins est incompatible avec eux. Car un homme qui est dans la prosperité, dans l'abondance, & la jouissance de toutes sortes de biens & de plaisirs, charmé & enchanté qu'il est de l'amour des biens de la terre, enyvré des plaisirs les plus grossiers, & les plus sensuels, est-il bien capable d'être touché de la vûe des biens spirituels que l'esperance chrestienne lui propose? Saint Paul nous assure que non: *Animalis homo non percipit ea quæ Dei sunt.* L'homme charnel ne goûte point les choses de Dieu: il renonceroit volontiers à tous les plaisirs du Ciel, pourvu qu'on lui assurât pour toujours ceux de la terre.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Pourquoy Dieu permet que les mechans soient dans la prosperité.

C'EST qui trompe la plupart des hommes, ce qui les scandalise, c'est qu'ils s'imaginent qu'on est heureux parce qu'on est méchant, & c'est tout le contraire; on est méchant parce qu'on est heureux. Ou Dieu est l'auteur de cette disposition, ou il n'en est pas l'auteur; s'il n'en est pas l'auteur, pourquoy accusez-vous sa providence? s'il en est l'auteur, cela ne suffit-il pas pour vous faire entendre qu'elle est tres-juste? Dieu est bien injuste, dites-vous, de donner la prosperité aux mechans; mais je raisonne bien autrement, il faut, dis-je, que la prosperité soit un grand mal, puisqu'elle est le partage des mechans. Que peut donner Dieu de pire aux mechans, que la prosperité qui foment leurs crimes, & qui est le plus grand obstacle à leur bonheur éternel? *Le Pere de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

La prosperité des mechans est trompeuse, & ne les rend heureux qu'en apparence.

Je confesse que Dieu abandonne souvent aux mondains les biens de la terre; mais sachez que jamais il ne leur en donne les contentemens: il souffre bien qu'ils possèdent ce qu'ils recherchent; mais auparavant il en retranche les satisfactions: il leur laisse bien les choses; mais non pas la felicité qu'ils y desiroient. Ils ont les grandes richesses, les hautes dignitez, & les plus molles voluptez; &

néanmoins ils sont toujours malheureux. Ne vous en étonnez pas; leur prosperité est trompeuse; il semble que les plus grands pecheurs, les fourbes, les usuriers, les mauvais juges, les voleurs des deniers publics prosperent de jour en jour à vûe d'œil, & sont les plus heureux; dites qu'ils le paroissent, & non pas qu'ils le sont. C'est un masque de felicité, une écorce trompeuse: *Bractea felicitas*, comme parle un Payen: l'homme de bien ne connoît pas son bonheur, s'il ne voit que ces heureux du siècle sont en effet les plus malheureux. *Pris des Essais d'Eloquence de l'Abbé d'Aubignac.*

La prosperité des mechans est de peu de durée.

Un bonheur qui ne dure que vingt ou trente années, qui s'évanouit au bout de ce terme, & qui est suivi d'une affreuse misere, ne doit faire gueres d'envie. Telle est la prosperité des mechans; elle ne passe point les bornes de la vie présente; ils n'emportent rien avec eux dans le tombeau, & la fuite en est tres-funeste. Cette pompe, cet éclat qui les environne, ces marques de grandeur, tout cela disparoit après la mort. C'est alors que leur lampe s'éteint, ils tombent dans un abîme de tenebres, & leur malheur est sans esperance. *Auteur anonyme.*

Dieu entremêle la prospérité & l'adversité dans la vie des hommes.

Dieu, qui châtie ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans, entremêle les biens & les maux dans la vie des hommes, particulièrement dans celle de tous les fideles; & tempere les uns par les autres, de peur que la prospérité ne les élève, si elle étoit toujours stable, ou que l'adversité ne les accable, si elle n'avoit quelque relâche. Car selon la remarque des Saints, il est plus difficile de soutenir la prospérité que l'adversité, & l'éclat de l'une est plus dangereux que le poids de l'autre. On a vû souvent par experience que ceux qui ont paru sages dans l'adversité, ont cessé de l'être quand Dieu les en a délivrez, & que la fin de leurs souffrances est devenuë le commencement de leur chute. *Dans les vies des Prophetes, vie du Prophete Elisee.*

Il n'est pas fort difficile d'être détaché des biens de cette vie dans l'adversité, & il est bien mal-aisé de ne s'y pas attacher dans la prospérité.

On comprend assez comment une personne qui ne goûte jamais aucun plaisir sur la terre, privée de toutes les douceurs du monde, passant ses jours dans l'affliction & l'indigence, peut vivre sur la terre sans s'y attacher, sans y établir sa demeure. Car comment pourroit-elle s'attacher à des créatures qui ne lui donnent aucune consolation, qui ne lui promettent que de la misere? pendant qu'elle voit par la foi, qu'elle n'est ici-bas que comme une étrangere, & qu'un bonheur, à quoi rien ne manque, l'attend dans le ciel. Il ne lui en coûte pas beaucoup de ne former aucun attachement dans une terre & dans une patrie où elle ne possède rien, & où tout contribue à la rendre miserable; rien ne console plus une ame de ce caractère, & en cette triste condition de l'indigence, que de se dire à elle-même, que ce monde n'est point sa demeure; que la terre où elle vit, n'est point sa patrie; qu'elle n'est ici-bas que comme dans un exil; qu'elle retournera bientôt dans le séjour des Saints, qu'elle y possèdera toutes sortes de delices & de biens; que tout perit ici-bas, que les fortunes les plus assurées y sont sujettes aux revers & au changement; mais que les tresors infinis dont elle jouira dans le ciel, ne lui seront jamais ravis. Mais ces sentimens si salutaires, ne peuvent avoir leur effet dans une ame environnée de biens & de richesses: tout les combat dans l'état d'abondance & de prospérité, au lieu que tout les favorise dans l'adversité & dans les disgraces. Ah! qu'il est difficile de ne pas souhaiter de demeurer toujours, où tout nous rit, où tout nous plaît! qu'il est difficile de ne pas s'attacher à ce monde, lorsque tout concourt à nous le rendre aimable! qu'il est mal-aisé de ne pas vouloir fixer son tabernacle dans un lieu où l'on se trouve si bien! *Le P. Massillon, Tome premier, Sermon sur ce sujet.*

La prospérité n'est pas toujours une faveur de Dieu.

Ne tombez pas dans l'erreur de croire que la prospérité mondaine soit une grace que Dieu n'accorde qu'à ses favoris. Souvent Dieu donne dans sa colere des richesses & des honneurs, quand on les lui demande, & les accorde en punissant, dit Saint Augustin. Il vous avoit destiné à vivre dans l'obscurité & dans l'abaissement, pour vous conduire par cette voye au comble de la gloire: vous avez opiniâtement rejeté le dessein qu'il avoit sur vous: vous vous êtes vous-même fait un plan de vie au gré de votre passion, & vous avez taché d'assujettir sa volonté à la vôtre: vous avez forcé votre destinée, il vous accorde ce que vous demandez, il vous exauce dans sa colere: richesses, honneurs, dignitez, grandeurs, fortune riante, heureux succès, santé

robuste pour jouir long-temps de toutes ces choses, tout cela vous est donné en punition. *Le même.*

Ce n'est pas cependant toujours à cette fin, que le Seigneur accorde ces avantages, qui attachent le cœur des hommes aux biens périssables de la terre; il les donne aussi quelquefois comme des recompenses, & distribue des faveurs temporelles comme le prix de quelques vertus purement humaines. C'est ainsi que le dit Saint Augustin des Romains, qui eurent un grand succès dans leurs entreprises, pour recompense de leurs vertus morales. Vous êtes bon ami, fidele dans vos promesses, integre dans votre conduite, droit dans vos démarches, zélé pour la patrie, genereux pour en défendre les biens, & pour en soutenir la gloire: toutes ces vertus, qui n'ont pas pour ame la charité, ne sont point comptées pour le ciel, le Seigneur les recompense sur la terre; & comme elles sont toutes humaines, il les paye par des recompenses humaines. *Le même.*

La prospérité est quelquefois une recompense de quelques vertus purement humaines.

Jesus-Christ semble par tout desesperer de ceux qui vivent dans les richesses, dans l'abondance, & dans la prospérité: par tout on ne voit que des Anathêmes fulminez contre ceux qui rient & qui se plaisent dans les faulces joyes du monde: dans presque toutes les pages des Livres sacrez, l'on voit ceux qui coulent leur vie dans les delices de la terre, frappez de malediction: par tout l'on entend des menaces foudroyantes contre ceux qui se réjouissent avec le siècle: par tout l'on voit des promesses consolantes pour ceux qui souffrent ici-bas: par tout la félicité du siècle present est livrée aux impies comme leur heritage: par tout le bonheur du ciel est promis aux justes, qui vivent ici-bas dans l'affliction: par tout il est dit que les heureux de la terre ont déjà reçu leur recompense: & par tout nous liions que le royaume des petis & des pauvres n'est point de ce monde. *Le même.*

La prospérité mondaine semble être le partage des reprochez.

Le monde, dit Saint Augustin, est plus dangereux lorsqu'il nous rit, que lorsqu'il nous maltraite; & ses faveurs qui nous le rendent aimable, sont bien plus à craindre, que ses rebuts qui nous portent à le mépriser. En effet, soit que vous consideriez la prospérité temporelle, par l'impression qu'elle fait sur un cœur pour le corrompre, soit que vous l'envisagiez par la facilité qu'elle ménage aux passions, lorsqu'un cœur est déjà corrompu; vous conviendrez que le salut est si difficile à faire dans l'abondance, qu'un fidele qui se guide par la foi, doit regarder tous les biens & les avantages de la prospérité dans laquelle il vit, comme de terribles fleaux du ciel, & comme de redoutables châtimens, que Dieu envoie à l'homme dans le fort de sa colere. *Le même.*

La prospérité mondaine est à craindre pour le salut.

Dans la prospérité & dans l'élevation, tout contribue à entretenir nos passions: les loüanges que des gens dévouez à notre fortune nous prodiguent indifferement, une foule de flatteurs qui nous environnent, savent exagérer les moindres de nos actions qui paroissent bonnes, & couvrir d'un voile specieux celles qui ne le sont pas, pour en cacher la malignité. Que dis-je? le desordre est encore plus grand, il est monté jusqu'à son comble, & l'on trouve l'art ingenieux de canoniser jusqu'au vice, & de lui donner toutes les couleurs de la vertu. Un homme ainsi environné d'adorateurs, & entêté de ces encens corrupteurs,

Durant la prospérité, on trouve des gens qui nous flattent dans nos desordres.

se croit du merite à force d'entendre dire qu'il en a. *Le même.*

Sentimens d'une ame Chrétienne dans la vûe des prosperitez temporelles.

O que de tristes effets de la prosperité! Seigneur, puisqu'il en est ainsi, & que l'éclat du monde est accompagné de tant d'écueils, laissez-moi dans l'obscurité d'un état humble, où j'en sois garanti; puisque la voye brillante & magnifique du monde est semée de tant de pièges, détournez-en mes pas, & que je marche plutôt à l'ombre d'un état dénué de tout, où mon cœur sera plus dégagé de la terre. Telles doivent être nos pensées & nos paroles, à la vûe des desordres que cause la prosperité, dans la crainte qu'elle ne soit tout notre partage, & dans l'expérience que c'est dans la prosperité qu'il y a plus d'occasions de se perdre éternellement. *Le même.*

Les graces de Dieu, n'ont point de tout, ou ont fort peu d'effet sur les personnes qui sont dans la prosperité.

Quand les personnes qui sont dans la prosperité reçoivent des graces, ils en abusent, & elles leur deviennent presque toujours inutiles. Environnez de leur grandeur, enveloppez, & comme ensevelis dans la pompe & dans la magnificence, ils ne savent gueres répondre aux inspirations du Saint Esprit: pour être trop sensible à tout ce qui flatte, on est peu attentif à la voix du Seigneur, qui veut que l'on soit dégagé, & qui ne peut faire d'impression dans une ame trop agitée. Non, ce n'est pas dans la prosperité qu'on écoute le Seigneur, & qu'on a recours à lui avec une humble confiance; ce n'est que dans l'adversité qu'on se tourne du côté de la grace, & qu'on reconnoît son empire; ce n'est gueres que dans l'adversité que l'on est véritablement Chrétien. Manassés n'implore le secours du Dieu de ses peres, que quand il se trouve dans les chaînes. Adam n'ouvre les yeux à son péché & à sa nudité, qu'il n'avoit pas remarquée pendant son innocence, que quand il entend la voix de Dieu, qui l'appelle dans sa colere, & qu'il sçait que sa transgression lui en attire tout le poids. L'enfant prodigue ne retourne à la maison de son pere qu'il a quittée par libertinage, que quand il se trouve sans pain & sans nourriture, après une étrange dissipation de ses biens. C'est alors seulement qu'on a recours à Dieu, & non dans la prosperité, où tout plaît, & où rien ne rebute. *Le même.*

Tout contribue à éloigner de la voye du salut un homme qui est dans la prosperité.

Les occasions, & toutes les choses exterieures contribuent à éloigner de la voye du salut un homme dans la prosperité, & sont pour lui autant d'obstacles trop difficiles à vaincre pour une ame accoutumée à la mollesse: tout concourt à nourrir & à entretenir dans son cœur les passions, sur-tout les plus dangereuses: une foule d'objets se presentent à tous ses sens. Ces malheureux esclaves de la fortune d'un Grand, étudient sa foiblesse, & ne negligent rien de ce qui peut la favoriser: spectacles, jeux, commerces, flateries, intrigues adroitement commencées & plus adroitement terminées, rien n'est oublié; chacun cherche à surprendre son cœur, & chacun se fait gloire de l'avoir surpris. Ces flateurs qui l'environnent, ménagent avec soin de nouveaux objets à sa passion pour en irriter l'ardeur. Ainsi tout concourt à faire oublier aux heureux du siècle la patrie sainte, à laquelle ils doivent toujours tendre. *Le même.*

Plaistes qu'on fait de la providence à l'occasion de la prosperité des méchans.

C'est ici, Seigneur, que j'adore vos secrets jugemens: car voyant sur la terre les bons affligés, & les méchans comblez de biens; ceux-là dans la misere, & ceux-ci dans l'abondance; ceux-là dans la disette, & ceux-ci

Tome IV.

dans la prosperité; je ne puis que je ne sois surpris d'un spectacle, qui paroît si contraire à votre sage & juste providence. Quand je vois la table d'un mauvais Riche splendidement servie, pendant qu'un pauvre Lazare demande les miettes qui tombent sous sa table, & qu'on lui refuse même par un excès de cruauté: quand je vois tant d'insignes scelerats abondans en toutes sortes de biens, d'aïses, & de commoditez, pendant que tant de justes & d'innocens manquent de tout, & n'ont pas même le nécessaire. Je vous avoué, dit le Prophete, que mes pieds sont ébranlez, & peu s'en faut que je n'accuse votre providence de trop d'indulgence pour les méchans, & de trop de dureté pour les bons. Peu s'en faut que je ne vous accuse d'injustice. Car pourquoi, me dis-je à moi-même, cet homme qui n'est Chrétien que de nom, & Payen dans ses mœurs & dans ses actions, jouit-il d'une vie tranquille, & d'une paix profonde sur la terre, pendant que l'homme fidele & Chrétien gemit & languit sous le poids de ses miseres? Pourquoi tout rit-il à ce riche méchant? les tresors du Prince ne sont ouverts que pour lui; toutes les faveurs se répandent sur lui; les grêles ne ravagent point ses campagnes; la terre & le ciel & les élémens semblent tous concourir à la joye & au plaisir du pecheur, pendant que l'homme de bien demeure sans assistance; & pendant que celui-là regorge de biens, & semble avoir tout pour lui, le juste se voit abandonné, rebuté, méprisé de tout le monde, & sans secours de personne. *Le même.*

Détacher son cœur des biens de la terre, & ne soupiner qu'après ceux du Ciel, ces sentimens si chrétiens & si salutaires ne peuvent pas avoir leur effet dans un cœur environné de biens & de plaisirs: tout les combat dans l'état d'abondance & de prosperité, au lieu que tout les favorise dans l'affliction. Comment tourner tous les mouvemens de son cœur vers la demeure des Saints, tandis qu'on trouve tant de douceur parmi les pecheurs, & comment regarder cette vie presente comme un temps d'exil, lorsqu'on trouve tant de differens plaisirs qui l'occupent, & n'user qu'en passant des créatures dont les agrémens nous frappent de si près? Aussi demeure-t-on au milieu de cet état de prosperité, dans une tranquillité d'ame semblable à celle du riche impie de l'Evangile, qui après avoir reçu beaucoup de biens, se disoit à lui-même: mon ame, tu as des biens pour plusieurs années, repose-toi. *Le même.*

Une personne qui a à fouhait les biens de la terre, ne pense point à ceux du ciel.

Vous voyez ce riche superbe, impie; grand cependant, & revêtu de l'autorité que lui donne une charge considerable. Tout tremble devant lui, tout plie sous ses ordres, tout cede à la violence de ses passions. Arbitre de la justice & des loix, qu'il ne croit pas faites pour lui, il ruïne, il opprime, il détruit, sans que l'on ose s'y opposer. Ce spectacle vous scandalise: cessez d'en être scandalisé. La Providence a des moyens de dédommager ceux que l'injustice de ce méchant homme fait souffrir; mais la constante prosperité où vous le voyez parmi ses crimes, est une marque que son heure est proche. *Le Pere d'Orleans, Sermon des peines temporelles du peché.*

Dieu punit enfin les crimes des personnes qui abusent de leur pouvoir.

Les desordres que nous voyons dans les affaires temporelles de certaines familles, ne nous font voir que trop souvent que Dieu punit dès certe vie ceux qui abusent des biens

Les crimes que l'on commet dans la prosperité,

en arrêtent le cours par une juste punition de Dieu.

qu'il leur a donnez. Nous nous étonnons quelquefois de voir certaines grandes maisons tomber, & fondre tout d'un coup; nous en cherchons la cause. Qui a pû absorber si tôt le fond immense de tant de terres, de tant de charges, de tant d'emplois? Apprenez-en l'histoire, & vous verrez que ces maisons si opulentes ont été des maisons impies, que ceux qui les ont établies, ont été des personnes sans religion, décriez par leurs débauches, & qui au milieu de leur abondance & de leur prospérité, n'ont pensé qu'à établir leur fortune en ce monde; leur vanité sans mesure, leur ambition sans moderation, une aveugle profusion, un desir effrené de paroître, ont enfin excité des orages plus ruineux aux familles, que les vents les plus violens, & la Providence l'a permis, pour faire voir que les defordres où l'on s'abandonne dans la prospérité, sont cause que cette prospérité n'est pas de durée. *Le même.*

C'est une erreur de croire qu'on serviroit Dieu plus fidelement dans la prospérité que dans l'adversité.

Ce seroit bien mal entendre les principes de la morale de Jesus-Christ, que de s'imaginer qu'on pratiqueroit la vertu plus aisément & plus constamment dans la prospérité, que dans l'adversité. Si j'avois moins à souffrir, dira quelqu'un, je serois plus fidele à mes devoirs: les afflictions occupent toutes mes pensées. Ceux qui passent de tranquilles jours seroient bien ingrats, s'ils ne servoient Dieu: les besoins & les chagrins de la vie ne les détournent point de lui: ils n'ont à penser qu'à se sanctifier. Mais avoir à combattre sans cesse une fortune chancelante & presque desesperée, dans l'inquietude, dans la crainte, dans les fatigues: comment en même temps appliquer son attention à la sanctification de son ame? Raisonnement indigne d'un fidele! sans considerer notre fortune par le rapport qu'elle doit avoir à notre salut, les sages conviennent qu'il faut plus de vertu pour la conserver heureuse, que pour la souffrir malheureuse; que la moderation est naturellement plus rare & plus difficile que la patience. On peut avec un courage ordinaire se refoudre à subir des disgraces qu'on ne peut prévenir ni éluder: & l'on ne scauroit, sans une grande noblesse de sentimens, se mettre au-dessus des evenemens qui flatent nos passions. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

On ne doit point s'étonner de voir les méchans dans la prospérité.

Les gens de bien ne sont point surpris de voir les méchans triompher sur la terre: ils scavent que les avantages de la fortune ne peuvent être la recompense de la vertu, & que Dieu les méprise assez pour les laisser posséder à ses ennemis. Ils ont pitié des malheureux qui en abusent pour mener une vie licentieuse: ils prévoient la vengeance terrible que Dieu tirera un jour de leur ingratitude. Helas! disent-ils, ces plaisirs cesseront enfin, ces honneurs s'évanouiront, la servitude succedera à cette liberté, cette elevation & ce credit seront suivis d'une ignominie éternelle. L'abondance & la volupté passeront avec les coupables: & ces hommes impies, si heureux dans cette vie, ne tarderont pas d'être miserables dans l'autre. Les gens de bien pourroient mieux exprimer la verité, en disant: ces impies sont miserables, dès qu'ils sont heureux; ce qu'il y a de plus affreux dans leur destinée durant cette vie, c'est leur bonheur: *Ipsa felicitas impiorum, fossa ipsorum est*, dit Saint Augustin. *Le même.*

In Ps. 93.

A les voir ces favoris de la fortune, com-

blez de delices, respectez de tout le monde, honorez des hommes, épargnez de Dieu même pour un temps, on diroit sans doute qu'il n'est rien de plus doux que leur état, que rien n'est plus desirable que leur maniere de vivre. Mais à les bien examiner, c'est une mer qui paroît calme dans la bonace du temps, mais qui cache toujours quelque tempête, quelque rocher dans son sein. A voir la voye large où ils courent sans qu'aucun obstacle s'y oppose, on diroit qu'il n'est rien de plus tranquille & de plus heureux que leur état: mais à sonder le fond de leur cœur, à envisager par avance le précipice où cette prétenduë douceur aboutit, il n'est rien de plus terrible, rien de plus affreux, rien de plus déplorable, vivre ici-bas dans l'abondance, se voir comblé d'honneur & de respect, nager au milieu des delices, être au-dessus de tout chagrin, inaccessible à la douleur, quoi de plus agréable? Mais courir par cette voye à des supplices sans fin; ah! craignons, & évitons une fin si terrible. *Le Pere Massillon.*

Les personnes dans la prospérité ne font pas toujours si heureuses comme l'on pense communément.

La bonne ou la mauvaise issue de nos affaires vient communément de mille circonstances particulieres, & de mille incidens à quoi nous n'avons point eu de part. Une rencontre, un moment, une bagatelle; ce semble, a souvent arrêté ou conduit heureusement à bout les plus grandes entreprises. C'est par un certain assemblage de choses, qui toutes n'avoient entre elles nul rapport, nulle liaison, par exemple, que de deux familles, dans un même degré, dans un même rang, l'une tout à coup est tombée, & l'autre s'est élevée. Mettez en œuvre toute la prudence humaine, vous ne pourrez jamais prévoir ces conjonctures, ces occasions, ces temps, ou contraires, ou favorables; vous ne pourrez jamais, ou les rapprocher, ou les éloigner. Il n'y a donc que Dieu, dont la sagesse & la puissance soient assez étendues pour connoître de loin l'avenir, pour le disposer peu à peu, & par des voyes qui nous sont absolument cachées; pour arranger, pour proportionner, pour réunir tant de moyens qui semblent quelquefois directement opposés les uns aux autres, & pour faire jouer à propos tant de ressorts. Or est-ce engager Dieu à vous favoriser de la sorte, & à ménager ainsi pour vous les divers evenemens de la vie, à prospérer dans vos affaires, que d'abandonner son service, de violer sa loi, & de vous declarer ouvertement son ennemi? *Le Pere Giroult, Sermon sur la prospérité humaine, Tome troisième de son Carême.*

La prospérité & l'heureux succès de nos affaires vient uniquement de Dieu.

Nous nous étonnons de voir des maisons riches & opulentes manquer tout à coup, & fondre, pour ainsi dire, dans un matin. Leur chute écrase des créanciers, des heritiers, qui se trouvent sans ressource. Ceux-mêmes qui n'y ont nul intérêt, en sont saisis d'étonnement, & se demandent les uns aux autres par quelle porte de si grands biens ont pû s'en aller si vite? Coup de Dieu qui se venge de ce pere enrichi de ses usures, de ses concussions, de ses injustices. Il s'étoit nourri du sang de tant de malheureux; il avoit tout englouti dans une ville, dans une Province: mais Dieu, selon l'expression énergique de Job, lui fait tout rejeter, tout rendre: *Divitias, quas devoravit, evomet, & de ventre illius extrahet eas Deus.* Rappelez, Chré-

La justice de Dieu renverse des maisons qui se sont élevées par l'injustice.

Jobi 20.

tiens, & repassez dans votre esprit ce que vous sçavez là-dessus... On ne le comprend pas ; mais c'est un coup de Dieu qui a mis des bornes à la prospérité des familles qui se sont élevées par des voyes injustes. *Le même.*

Comment est-ce que tant d'impies prospèrent, demandoit le Prophete Jeremie, en s'adressant à Dieu même ? Ils abandonnent vos voyes, Seigneur, ils méprisent votre loi, ils vendent l'innocent, ils pillent la veuve & l'orphelin, il n'est point de crimes à quoi ils ne se portent pour s'avancer dans le monde, & ils s'avancent en effet, & jouissent d'un bonheur constant. Pourquoi cela, mon Dieu ? *Quare via impiorum prosperatur ?* Si vous me faites, Chrétiens, une pareille question, voici de quoi vous satisfaire ; car je vous demande moi, ce que vous entendez par cette prétendue prospérité ? J'entens, me direz-vous, que les pecheurs sont heureux sur la terre, que tous les biens semblent les chercher, & tous les maux les fuir. Qu'à en juger par les apparences, ils ne souffrent rien, qu'ils sont à couvert de toutes les misères communes, & qu'ils vivent dans le luxe & dans l'abondance. Je sçai, mes Freres, que les dehors sont pour eux : mais ce n'est pas toujours aux dehors qu'il faut s'en tenir... Car à quel terme doit aboutir cette felicité trompeuse, dont on se laisse tellement enivrer, & qui charme tant nos yeux ? à une damnation éternelle. Ah ! faut-il autre chose que cette parole bien meditée, pour dépandre vos cœurs de tout ce que vous appelez prospérité du monde, & pour vous en faire voir l'illusion ? *Le même.*

Dans la prospérité, les grandes veritez de la foi, les grands objets qu'elle propose, comme les biens de l'autre vie, la felicité des Saints, la douceur qu'il y a dans le service de Dieu, le bonheur de la vertu, toutes ces choses nous touchent peu, parce que les sens épuient toute l'attention de l'homme, & le rendent peu capable de penser à des biens invisibles, & bien moins encore de les aimer. Quelle apparence de détromper un homme enivré de la fortune, qui voit tout trembler sous son autorité ? quoi qu'il arrive aux autres, leur disgrâce n'est pas une instruction pour lui ; il semble au contraire qu'elle lui donne un nouvel ascendant sur eux, & se regardant comme un homme privilégié, il dit ce que le Prophete fait dire à l'impie : *Dixi in abundantia mea, non movebor in aeternum.* Ajoutez que la prospérité comme un poison lent & subtil, gagne le cœur peu à peu, & corrompt insensiblement les ames les mieux nées ; qu'elle inspire un orgueil secret, dont on ne s'apperçoit pas soi-même ; qu'elle rend l'homme imperieux, fier & méprisant, à mesure qu'elle le rend indépendant ; qu'elle le jette dans le luxe & dans la mollesse, & fait naître en lui un entier oubli de Dieu. *Dans les Essais de Sermons pour l'Avent, Sermon pour le second Dimanche.*

Les pecheurs heureux & florissans se regardent ordinairement comme les auteurs de leur fortune : ils considerent leur felicité temporelle comme leur ouvrage : ils attribuent à leur habileté les richesses qu'ils ont acquises ; les honneurs auxquels ils sont parvenus, & s'applaudissant en secret eux-mêmes, ils disent, c'est notre main & non celle du Seigneur qui a fait ces choses : *Manus nostra fecit hac.* Or cette enflure de cœur à laquelle ils s'abandonnent, est une mort spirituelle ;

dont Dieu les frappe, dit Saint Augustin, parce qu'ils perdent par l'orgueil qui les enfle, la grace qui les faisoit vivre : *Superbia quæ intumescunt, amittunt gratiam quæ vivunt.* Ils s'enyvrent de leur prospérité, de leur grandeur, de leurs richesses, de leurs plaisirs, & dans cette yvresse malheureuse, ils perdent le souvenir de Dieu, & de leur salut, & ne pensent qu'à goûter les douceurs de la vie presente. Ils se persuadent que l'honneur qu'on leur rend est un tribut dû à leur merite, & reçoivent l'encens qu'on leur presente, dont la fumée les éblouit tellement qu'ils ne se connoissent plus eux-mêmes. *Les mêmes Sermons, pour le deuxième Dimanche de Carême.*

L'aveuglement est presque inseparable de la prospérité ; quand on se croit assuré des biens temporels dont on goûte la possession, on neglige la recherche des biens éternels, dont la foi ne nous trace qu'une foible image ; le cœur qui se corrompt dans l'oisiveté & dans la mollesse, ne manque jamais de répandre les tenebres dans l'esprit ; semblable, dit Saint Chrysostome, à ces lieux où croupillent des eaux dormantes & corrompues, d'où s'élèvent des vapeurs épaisses, qui communiquent leur obscurité & leur malignité à l'air qui les environne. De là vient que le Prophete nous represente l'impie heureux & florissant, comme un aveugle ; auquel Dieu ôte la pensée de ses jugemens, ou plutôt qui en perd lui-même le souvenir par son infidelité à la grace, qui les lui represente inutilement, au milieu de la splendeur qui l'environne : *Auferuntur judicia tua a facie ejus.* De sorte que croyant sa felicité temporelle établie sur des fondemens inébranlables, il dit dans l'orgueil de son cœur : *Non movebor a generatione in generationem.* Car quoi qu'il ne puisse douter que tout cet édifice d'argille tombera avec le corps, qui le soutient, dans le tombeau ; il regarde la mort dans un éloignement imaginaire, qui nourrit toutes ses vaines esperances. *Les mêmes, dans le troisième Dimanche après Pâques.*

Il n'est point d'état plus dangereux que celui de la prospérité, parce qu'il est ordinairement suivi de l'oubli de Dieu, & que l'homme ingrat ne s'y sert que trop souvent des bienfaits de son Créateur, pour l'offenser. En effet nous voyons que les riches font de leurs richesses l'instrument d'une infinité de crimes ; ils s'en servent pour séduire l'innocence, pour violer la foi des mariages, pour troubler la paix des familles. Nous voyons que les grands abusent des avantages de leur naissance & de leur rang, pour opprimer les foibles, pour tyranniser les petits, pour persecuter les justes, pour calomnier les innocens, pour attirer de vains hommages des hommes, pour se donner en spectacle, & se faire adorer comme les idoles du monde : nous voyons que la science, l'esprit, la force, la santé, & les autres biens du corps & de la fortune, deviennent presque toujours, par une ingratitude monstrueuse, les causes d'une infinité de dereglemens. Ainsi la foi nous est particulièrement necessaire dans l'état de la prospérité pour nous faire regarder Dieu comme l'auteur des honneurs, des dignitez, des richesses, & des autres avantages temporels, afin que les ayant reçus de lui, nous les consacrons à son service, & à sa gloire par de saints ulages. *Les mêmes Sermons, sur le treizième Dimanche après la Pentecôte.*

In Psal. 138.

La prospérité aveugle les pecheurs.

Psal. 9.

Psal. 10.

Combien Peut de la prospérité est dangereux.

Il ne faut pas juger de la prospérité mondaine par les dehors, mais par le terme où elle aboutit.

Jerem. 12.

Les veritez de la foi ne sont point ordinairement d'impresion sur un homme dans la prospérité.

Psal. 29.

La prospérité enorgueillit les hommes, & les rend fiers & turbulents.

Jamais on n'a plus besoin de foi que dans la prospérité.

S'il est rare de voir une foi victorieuse des souffrances & des adversitez humaines; c'est presque un prodige dans la Religion de trouver une foi qui ne soit point affoiblie par l'illusion des vanitez, des plaisirs, & des honneurs du siècle. En effet, le propre de la foi est de nous élever au-dessus des sens, & de tous les objets visibles, pour nous attacher aux biens éternels & invisibles qu'elle nous propose. Or cette élévation, & pour ainsi dire, ce transport de l'ame vers Dieu, est beaucoup plus facile dans l'adversité, parce que le cœur ne trouvant autour de lui que des objets tristes & rebutans, auxquels il ne peut s'attacher, se porte presque de lui-même à ce bonheur infini que la foi lui presente. Il n'en est pas ainsi de la prospérité; l'éclat des grandeurs, la douceur des plaisirs, les avantages des richesses, sont comme un charme séducteur, qui representant le monde, avec tout ce qu'il a de plus attrayant & de plus agréable, fait en même temps paroître les esperances de la foi comme des chimères. Ainsi les personnes qui sont dans la prospérité sont obligées de produire souvent des actes de foi, dans l'état le plus florissant où elles se trouvent, pour opposer les reflexions de cette vertu aux dangereuses illusions qui les environnent. *Les memes Sermons, pour le vingtième Dimanche après la Pentecôte.*

La prospérité est plus pernicieuse à ceux qui se sont élevés par leur industrie, & par leurs crimes.

Si le propre de la prospérité temporelle est de corrompre même les ames, qui par le droit de leur naissance sont élevées au-dessus des autres, elle est par consequent capable de perdre encore davantage celles qui ne le deviennent que par leur industrie. Car s'il est difficile de ne se pas éblouir au grand jour d'une prospérité qu'on trouve dans sa famille; que sera-ce quand on sort d'une maison obscure, & qu'on se voit tout-à-coup investi de lumieres? Si dans cette élévation la tête tourne à ceux que la nature y a disposés; combien plus doivent craindre ceux qui se sont élevés par des voyes injustes? D'ailleurs (& c'est une reflexion que fait S. Augustin,) c'est que rien n'est plus pernicieux qu'une prospérité impunie. On croit alors qu'il faut se maintenir à quelque prix que ce soit, faire valoir le talent, pousser sa fortune jusques où elle peut aller; on s'applaudit des crimes qu'on a commis, & l'on s'enhardit d'en commettre de nouveaux. On se dit, avec ce malheureux dont parle l'Ecriture: J'ai peché, j'ai franchi les bornes de mon devoir & de ma Religion pour parvenir à l'état où je suis; mais m'est-il arrivé pour cela aucun mal? mes affaires ont-elles pris un mauvais train? pourquoi donc me tant allarmer? *Pris du Dictionnaire Moral, second Discours de l'ambition.*

La prospérité est souvent une marque de l'abandon de Dieu.

Luc. 6.

C'est une maxime de tous les Peres, qu'il n'y a point de malheur plus redoutable pour les pecheurs, que la prospérité dont ils jouissent. Ces biens, cette santé, ces succès qui les entretiennent, qui les endorment, qui les endurcissent dans le peché, sont les preuves que Dieu les abandonne, qu'il ne se soucie plus de les guerir, & qu'il reserve toute la punition de leurs crimes pour un malheureuse éternité. Malheur à vous, qui avez votre consolation, dit le Sauveur lui-même: *Va vobis qui habetis consolationem vestram.* C'est tout ce que vous avez à prétendre; malheur à vous, si vous ne vous punissez avec d'autant plus de rigueur, que je vous épargne moi-même, & que je vous laisse plus de sujet de crain-

dre la severité entiere d'une justice qui ne vous châtie point, mais qui conserve tous ses ressentimens, pour vous traiter avec toute la rigueur que vous méritez... C'est en effet un des plus puissans arguments dont nous nous servions pour prouver que Dieu punit les pecheurs après leur mort, s'ils meurent sans avoir fait penitence. *Le Pere Heliodore de Paris, Capucin, troisième Discours des plaisirs.*

Il n'y a rien de plus ordinaire dans le monde que cette plainte qu'on y fait, que la condition des gens de bien est déplorable; qu'ils sont autant ou plus persecutez que les méchans; que la prospérité & le repos, qui devroient être le privilege de la vertu, sont ordinairement l'instrument & le partage de l'iniquité & de l'injustice; & qu'enfin les justes & les pecheurs confondus ensemble, sont exposez aux mêmes maux, comme s'ils étoient coupables des mêmes crimes. Cette pensée a soulevé contre Dieu l'esprit des impies, & les a réduits, ou à douter de sa justice, s'ils avoient sa providence, ou à nier sa providence pour mettre à couvert sa justice. Les Saints en ont été quelquefois ébranlez, & le Roi Prophete lui-même, sentant la main de Dieu qui s'appesantissoit sur lui par un accroissement de peines & de disgraces, & voyant la paix & la tranquillité des pecheurs, confesse qu'il fut saisi de zele, d'indignation & d'étonnement, jusqu'à ce qu'il fut entré dans le sanctuaire du Seigneur, pour y découvrir les raisons secretes d'une dispensation qui lui paroïssoit si étrange. Mais les vûes de Dieu sont bien differentes de celles des hommes. Quand il fait prospérer les méchans, c'est ou pour les toucher par ses bienfaits, s'il leur reste quelque sentiment de reconnoissance; ou pour recompenser un fond de vertus imparfaites qu'ils ont, par quelques felicitez passageres; ou pour les livrer à eux-mêmes & à leurs passions, comme des malades desesperez à qui l'on permet tout ce qu'ils demandent; ou pour marquer le peu d'état que l'homme sage doit faire des biens que Dieu accorde même à ses ennemis. Au contraire quand il les afflige, c'est ou pour marquer la haine qu'il porte au peché, en reprimant les hommes scandaleux par des châtimens exemplaires; ou pour les redresser, & rétablir par une peine forcée, dans l'ordre où ils n'ont pas voulu se remettre par une penitence volontaire; ou pour faire connoître qu'il est le Seigneur & le Maître, punissant les uns avec rigueur, laissant les autres dans une especce d'impunité, de peur que s'il n'en punissoit aucun, on ne crût qu'il ne voit pas, ou qu'il ne regle pas les choses humaines; ou que s'il les punissoit tous, on ne crût qu'il ne reserve rien à son dernier jugement; & qu'il ne reste rien à souffrir après cette vie. C'est ainsi que raisonne Saint Augustin. *Monsieur Flechier, Sermon des afflictions.*

Si nous entrons dans les replis du cœur humain pour en découvrir les ressorts, il n'en faudra pas davantage pour nous persuader que la plus grande prospérité est une marque fort équivoque du bonheur même temporel de celui qui en jouit: car alors nous verrons cet homme qui nous paroît heureux se donner tout entier à des idées chimeriques, se troubler d'une bagatelle, s'allarmer d'un faux rapport, toujours dans la crainte & dans l'agitation; établir son bonheur sur l'esperance d'un bien qu'il ne possède point; passer des années entieres dans le chagrin & dans la pei-

Les vûes de la conduite de Dieu dans la prospérité des méchans.

La plus grande & la plus constante prospérité n'est pas toujours une marque qu'un homme soit heureux & content.

ne peut le posséder, & ensuite le mépriser dès qu'il le possède. Nous le verrons tellement altéré de biens, d'honneurs, de plaisirs, que plus il en a, plus il en veut avoir, regardant ce qui est au-dessus de lui, si-tôt qu'il y est arrivé, non comme un terme, mais comme un passage; & c'est ainsi qu'au travers de sa félicité apparente, nous découvrirons sa misère effective. Témoin Salomon, lequel éclairé de cette sagesse surnaturelle qu'il avoit demandée à Dieu, prononça cet oracle si digne du plus sage de tous les hommes: *Vaineté des vanités, & tout est vanité.* L'Abbé de Monmorel, Discours sur l'Évangile du quatrième Dimanche d'après les Rois.

Eccle. 1.

Nous devons venir dans l'adversité & dans la prospérité.

Quand Dieu nous afflige par quelque disgrâce, au lieu de reconnoître le doigt de Dieu, nous regardons ces événemens comme un effet du hazard, ou comme des coups d'une fortune aveugle, qui frappe à toute aventure sans nul but, sans nul dessein; & nous ne faisons point réflexion, qu'il ne tombe pas un cheveu de notre tête, sans la connoissance d'une providence sage & éclairée, qui permet tout pour le bien & l'avantage des élus. Au contraire si nous réussissons dans toutes nos entreprises, si nous avons des biens en abondance, s'il nous arrive quelque élévation glorieuse, nous y reconnoissons volontiers l'ouvrage d'un Dieu juste, & bien loin de nous défier alors de notre propre foiblesse, à la vûe d'une dignité au-dessus de nos forces, nous ne doutons point que nous n'ayons tout le mérite nécessaire, pour nous acquitter d'un emploi, où nous jugeons que la providence nous place elle-même. C'est ainsi que quelques-uns sont toujours prêts à méconnoître le Seigneur dans la disgrâce, & à le confesser dans la prospérité, quoi qu'il soit le maître de l'un & de l'autre, & que rien n'arrive que par son ordre. *Le même, Homélie sur le quatrième Dimanche de Carême.*

La prospérité procure naturellement l'oisiveté.

Parcourez toutes les conditions, vous n'en trouverez point de plus oisive ni de plus inutile que celle de ces hommes qui sont dans la prospérité, & de ces femmes mondaines qui sont à leur aise, & qui jouissent des commodités de la vie. Les artisans travaillent, & sont occupés tous les jours; les laboureurs gagnent leur pain à la sueur de leur front; les marchands sont attachés à leur négoce; mais un homme qui est dans la prospérité, ne sçait à quoi passer le temps, il faut qu'il joue, qu'il voyage, qu'il se divertisse. Quand David est berger, il est nuit & jour appliqué à la garde de son troupeau; quand il vient à l'armée, il va à la tête des troupes, & combat les Philistins; mais passe-t-il de ces conditions laborieuses à un état plus tranquille? se voit-il dans la prospérité, & au-dessus de toutes les affaires? l'oisiveté l'endort, & il ne pense qu'à se divertir, dans le temps même qu'on a coutume d'aller à la guerre: *Quo tempore Reges solum ad bella procedere.* M. Joly, Prône sur la prospérité mondaine, pour le cinquième Dimanche d'après les Rois.

Les hommes dans la prospérité seront inexcusables de n'avoir servi Dieu.

Dieu permet que les méchans vivent dans la prospérité, pour rendre ces malheureux inexcusables. Je vous ai accordé, leur dira-t-il un jour, tout ce que vous souhaitiez; je vous ai fait grands, riches, puissans, afin que ces bienfaits vous donnaient lieu de m'aimer, & de garder mes commandemens: & vous avez été si méconnoissans, que de vous en servir pour m'outrager. Je vous avois donné ces

biens; non pas pour entretenir votre luxe & votre oisiveté, mais pour vous porter à rechercher les biens éternels par un fidele accomplissement de ma loi, & vous en avez usé pour vous corrompre. Qu'avez-vous à dire, & à quel autre qu'à vous-mêmes pouvez-vous attribuer votre malheur? *Le même.*

Dans cet état de prospérité, outre que nous devons être dans une continuelle défiance de nous-mêmes, nous devons encore vivre dans une crainte continuelle du côté de Dieu. Tous mes desseins me réussissent, je jouis d'une parfaite santé, rien ne me résiste, je fais tout ce que je veux; mais hélas, Seigneur, ne seroit-ce pas que vous m'aurez rejeté de votre face, que je vous aurois donné sujet de ne vous plus soucier de moi? O Dieu de miséricorde & de bonté, je ne veux point de cette miséricorde, qui ne contredit plus mes mauvais desirs: ruinez, ruinez cette santé que j'ai employée pour vous offenser, répandez de salutaires amertumes sur ces plaisirs qui m'ont rendu votre ennemi; abaissez cette vanité & ce faste, qui m'ont ôté tous les sentimens de l'humilité chrétienne. *Le même.*

Dans la prospérité nous devons être dans une crainte continuelle de la justice de Dieu.

Qui ne sera surpris de voir Herode sur le trône, nager dans les délices de la vie, & dans l'affluence des biens, quoi qu'il soit un scelerat & un incestueux, pendant que Jean-Baptiste, le plus grand & le plus saint de tous les Prophetes, est chargé de fers, & languit dans une obscure prison? Ah, Seigneur! à combien de gens une si surprenante distribution de biens & de maux de la vie fera revoquer en doute votre providence! Que sont devenues ces fréquentes, & si magnifiques promesses que vous faites de votre protection aux gens de bien? Qui auroit crû que vous eussiez abandonné le plus juste de tous les hommes, le plus zélé des Prédicateurs à la vengeance d'une femme impudique, & au pouvoir d'un Prince incestueux? Est-ce là une conduite propre à engager vos ministres à soutenir les intérêts de votre gloire, & à reprendre les violateurs de vos loix? N'est-il pas à craindre qu'elle n'étonne le courage des plus hardis, & ne refroidisse leur zèle, s'ils voyent que l'exil, la prison, la mort, sont le partage de vos fideles serviteurs? Tels étoient les sentimens des Gentils, quand ils voyoient leurs proches & leurs amis dépouillés de leurs charges & de leurs biens, chargés de fers, & condamnés aux supplices les plus cruels, dès qu'ils avoient embrassé le Christianisme. Mais à Dieu ne plaise, que nous, qui avons d'autres yeux que ces Infideles, ayons les mêmes sentimens. La foi nous apprend que si les biens & les maux de cette vie arrivent indifféremment aux justes & aux méchans, la divine providence a préparé aux bons dans l'autre vie, des biens auxquels les méchans n'auront point de part, & destiné de même aux méchans des peines, dont les justes seront exempts. Monsieur la Font, dans la suite des Entretiens Ecclésiastiques, pour le second Dimanche de l'Avent.

Différente maniere d'agir de Dieu à l'égard d'Herode & de S. Jean-Baptiste.

Voilà un impie qui a irrité Dieu par les attentats les plus horribles qu'on peut commettre contre sa gloire; il a comme poussé à bout sa patience; il s'est attiré la colere du Dieu tout-puissant par l'énormité de ses crimes. Quelle vengeance en tirera-t-il attendez-vous qu'il detrempe d'amertume toutes ses joyes? qu'il le frappe d'une maladie incurable? qu'il le ruine de réputation & de biens? qu'il renverse tous ses desseins? qu'il

C'est un effet de la justice de Dieu en cette vie, de laisser joûir un pécheur d'une longue prospérité.

le faffe déchoir de ce haut comble de grandeur & d'élevation, où il est monté par tant de fourberies ou d'injustices? Oûi, s'il avoit pitié de lui, s'il avoit dessein de le convertir, s'il vouloit lui faire misericorde; mais parce qu'il veut tirer vengeance de tant d'outrages qu'il lui a faits, il les laissera impunis, pour le punir d'une maniere plus rigoureuse: *Secundum multitudinem ira sua non quæret.* Il lui laissera amasser du bien par toutes les voyes qu'il voudra; il le laissera enyvrer des joyes & des plaisirs du monde; il l'abandonnera à la corruption de son cœur, & à tous ses mauvais desirs; il le laissera engraisser par cette trompeuse prospérité, comme une victime qui doit bientôt être immolée à sa juste vengeance. *Le même.*

Dieu ne peut punir plus severement un pecheur en cette vie, que de laisser ses crimes impunis.

Tant que Dieu châtie encore un pecheur pendant cette vie, qu'il traverse ses mauvais desseins, qu'il bouche les voyes avec des épines, selon l'expression d'un Prophete, qu'il lui envoie quelque disgrâce, c'est une marque qu'il n'a pas encore perdu à son égard l'affection de Pere; qu'il pense encore à le réveiller du profond assoupissement où il est plongé, à le faire revenir de ses égaremens & de ses desordres. Mais Dieu après avoir épuisé en vain toutes les ressources de son amour, retire-t-il sa main vengeresse de ce pecheur? laisse-t-il ses déreglemens impunis? le laisse-t-il réussir en ses desseins les plus injustes, & s'enyvrer tant qu'il lui plaît des joyes de la terre, sans les detremper d'aucune amertume? voilà la marque la plus certaine & la plus sensible qu'on puisse avoir de l'abandonnement de Dieu, & de son éternelle reprobation. Dieu ne scauroit porter plus loin en cette vie sa colere, ni la faire éclater sur ce pecheur d'une maniere plus terrible. *Le même.*

Il ne faut pas prendre occasion de la prospérité des méchans de murmurer contre la providence.

Gardez-vous bien de regarder la prospérité des méchans, comme un sujet de douter de la providence, puisque rien ne la fait paroître avec plus d'éclat; gardez-vous de regarder d'un œil jaloux, & de porter envie à ces grands pecheurs, qui ne se sont élevez, & n'ont établi leurs maisons que par des voyes illegitimes & criminelles: *Noli amulari*, dit le Roi Prophete, *in eo qui prosperatur in via sua, in homine faciente injustitias.* Que les Infideles qui ne sont point éclairés des lumieres de la foi, regardent leur prospérité & leur fausse paix comme un don du Ciel, & comme une impunité de leurs crimes; qu'ils les croient heureux, les voyant nager dans les delices de la vie, comblez de gloire & de richesses, craints, respectez & redoutez de tout le monde: *Beatum dixerunt populum, cui hæc sunt.* Pour nous, si nous en jugeons par les lumieres de la foi, non par rapport au jugement qu'on en fait dans le monde, mais par rapport à la grandeur de leurs offenses, par lesquelles ils ont irrité le Seigneur, nous ne croirons jamais les méchans heureux dans le plus haut comble de leur elevation & de leur fortune; nous porterons plutôt compassion qu'envie à leur plus éclatante prospérité; nous ne regarderons leur impunité temporelle en cette vie, que comme un présage funeste de leur éternelle reprobation, & d'une plus rigoureuse condamnation dans l'autre monde. *Le même.*

Il faut porter plus de compassion que d'envie aux méchans qui

à quelque comble de grandeur que les méchans soient élevez, quelque favorable que soit le succès de leurs projets, quelque impunis qu'ils semblent être dans tous leurs crimes, loin de leur porter envie dans cet état,

ayons plutôt compassion d'eux, & de cette trompeuse prospérité qui les aveugle; qui les perd, & qui les conduit à la damnation éternelle. Disons avec Saint Paulin, préservez-nous, Seigneur, d'avoir quelque part en ce monde au fort de ces heureux du siècle, dont nous attendons un sort si différent en l'autre vie. Ne permettez pas que nous ayons quelque societé avec eux, dans leurs biens & dans leurs plaisirs, puisque nous esperons d'être éternellement separez d'avec eux au siècle futur. *Quid mihi cum horum societate commercium sit, cum quorum sorte discretio est? Le même.*

Dieu ne permet pas toujours que les méchans prospèrent.

L'expérience ne nous apprend-elle pas que quand on veut s'élever par des voyes injustes, & s'enrichir par des voyes illegitimes, si l'on prospere pour quelque temps, Dieu permet que la chute que l'on fait, soit d'autant plus rude & plus funeste que l'on tombe de plus haut? Vous avez formé de grands & d'ambitieux desseins, d'enrichir vos familles, d'élever vos enfans, & après avoir réussi quelque temps dans vos projets, vous voilà plus pauvres, plus humiliés, plus méprisés qu'auparavant: ce n'est pas manque d'industrie, ni de travail; vous vous êtes donné de grands mouvemens pour cela: *Seminastis multam, & intulistis parum.* Vous avez beaucoup semé, peut-être que vous en avez pris à toute main, vous avez mêlé le saint avec le profane; il n'y a ni usure, ni fourberie, ni tromperie dont vous ne vous soyez servi pour vous enrichir; Dieu ne l'a pas permis, peut-être par un coup de misericorde, pour vous faire rentrer dans vous-même, & vous empêcher de vous perdre par une prospérité constante; il a non seulement renversé votre fortune, mais il vous a réduit à une pauvreté honteuse; vous voilà endetté, engagé dans un procès qui achevera de vous abîmer. Dieu a voulu faire voir dans votre personne, qu'on ne prospere pas toujours par le crime, & qu'il sçait bien le moyen d'abaïser ceux qui veulent s'élever contre les ordres de sa providence. *Auteur anonyme.*

Aggai 1.

Si nous jouissons des biens, des honneurs, de la félicité du monde, en un mot, si nous sommes dans la prospérité, pour ne pas nous y attacher, & nous en faire accroire pour cela, il suffit de faire reflexion que nous n'en jouirons pas long-temps, & que tous les biens qui nous échappent, ou qui perissent d'eux-mêmes, semblent nous dire par un langage muet, mais intelligible, ces paroles du Prophete: *Divitia si affluant, nolite cor apponere.* Ainsi, cette beauté qui se flétrit, & dont cette femme est idolâtre; cette amitié qui commence à s'éteindre, & dont cet homme fait tout son plaisir; cette santé qui s'affoiblit; cette autorité qui chancelle; ce crédit qui diminue; ces honneurs qui s'évanouissent; tous ces biens de la nature & de la fortune, que le temps enleve peu à peu, nous redisent ces mêmes paroles: *Divitia si affluant, nolite cor apponere.* Le Sage cherchant à nous convaincre, autant qu'il en étoit convaincu, de la rapidité avec laquelle la figure de ce monde passe, sans laisser même aucune trace de ces faux biens, après lesquels on court avec tant d'ardeur, multiplie des comparaisons aussi vives que solides, en disant qu'ils passent comme l'ombre, & comme un courrier qui court à perte d'haleine; ou comme un vaisseau qui fend avec grande vitesse les flots agitez; ou comme un oiseau qui vole au travers de l'air, sans qu'on puisse remarquer par

Le peu de durée des biens de ce monde doit nous empêcher de nous y attacher.

Psal. 61.

où il a passé. *Monsieur de Monmorel, Homélie sur le troisième Dimanche après Pâques.*

Peinture & caractère d'un homme dans la prospérité, & heureux selon le monde.

Être heureux selon le monde, ce n'est pas toujours être heureux selon Dieu. La prospérité est semblable à ces étangs, qui du fond empesté d'une eau paisible, exhalent de noires vapeurs, & rendent l'air d'alentour obscur & mal-sain tout ensemble. Un homme enivré de sa bonne fortune, est un aveugle qui n'a jamais Dieu devant les yeux; rempli de la graisse de la terre, il méprise la rosée du Ciel; occupé de ce qui est périssable, il néglige ce qui est éternel; jouissant du bien-fait sans regarder le bienfaiteur; criminel impunément sans penser qu'il a un juge, il efface de son esprit toutes les images fâcheuses qui pourroient le retenir dans le devoir; possédant les richesses sans en connoître le néant, il dit dans son cœur que rien n'est capable de l'ébranler; il n'a plus de règle de sa volonté que sa volonté même; il croit que tout ce qui lui plaît lui est permis; que tout ce qui flate son ambition, est dû à sa qualité. Il se fait une loi de satisfaire ses passions, & de jouir des plaisirs. Etat terrible! malheureux état pour un Chrétien! *L'Auteur des Actions Chrétiennes, dans le Panegyrique de Sainte Elisabeth.*

Que la prospérité n'est de nul secours à un homme pour être vertueux.

C'est le sentiment de Saint Chrysostome, que la prospérité ne sert de rien à un homme pour être vertueux. Ce sentiment néanmoins paroît un peu surprenant; car il semble qu'une personne, qui n'est point dans la nécessité de gagner sa vie, & qui n'a aucune mauvaise affaire sur les bras, devroit avoir continuellement les yeux levés au Ciel, pour reconnoître la main qui verse sur lui tant de faveurs, & que tous ses soins ne devroient avoir d'autre but que la pratique des vertus, & de toutes sortes de bonnes œuvres: mais l'expérience nous fait voir tout le contraire. De prières, il n'en fait gueres d'autres que celles du Pharisien; à l'ouïr parler, il semble que Dieu lui en doit de reste, & comme il a tout en abondance, il ne lui demande rien. Les plaisirs des sens, auxquels il se livre tout entier, ne lui permettent point de s'élever aux choses de l'éternité, & comme les richesses qui sont sorties de la terre tendent toujours du côté de leur origine, cet homme qui en est chargé n'a que des pensées terrestres & indignes d'un Chrétien. Si vous en voulez une preuve convaincante, il ne faut que se souvenir de ce qui arriva au peuple d'Israël dans le desert. Il étoit tout récemment sorti d'Egypte, où il étoit accablé de travail, & n'avoit de pain qu'autant qu'il falloit pour vivre. Sa nécessité extrême cependant & son travail accablant, ne le touchoit point à l'égal de ce qu'on ne lui laissoit aucun loisir pour prier Dieu. C'étoit là la plus grande peine de sa servitude, & tout son chagrin; & quoi qu'il fût au milieu des Idoles, il ne les regardoit qu'avec abomination. Dieu enfin se laissa fléchir & les tira de ce malheureux pays, & les mit dans une agréable solitude, où ils n'étoient ni troublez, ni inquiétez de qui que ce fût. Tout le temps leur étoit libre, & pour ne les point divertir du louable dessein qu'ils sembloient avoir de ne penser qu'à Dieu, la providence divine fut comme leur economé, & pourvût à tous leurs besoins. Ils n'étoient point obligés à cultiver la terre pour avoir de quoi se nourrir. Les Anges étoient comme leurs pourvoyeurs qui leur faisoient des-

endre tous les jours la manne du Ciel; ils n'étoient point obligés de préparer & d'assaisonner ce mets qui avoit le goût de toutes les viandes qu'ils eussent pu désirer, leurs habits ne s'ouïoient point en les portant, les maladies n'approchoient point d'eux; tous ces miracles étoient autant de Prédicateurs qui leur prêchoient sans cesse qu'il y avoit un Dieu dans le Ciel, qui meritoit leurs adorations & leurs respects. Néanmoins ils ne furent jamais plus impies, & n'eurent jamais tant de mépris pour Dieu. Ils préférèrent Aaron de leur faire des Dieux comme il y en avoit en Egypte, & quoi qu'il fût tout ce qu'il pût pour les divertir d'une entreprise si abominable, il fut contraint de souffrir qu'ils jettassent en fonte un veau d'or, qu'ils portèrent en triomphe pour le faire adorer; chantant par tout: Israël, voici les Dieux à qui tu dois ta liberté, voici ceux qui t'ont tiré de ta servitude. Qu'est-ce qui a produit un changement si étrange dans ce peuple, qui lui a renversé la tête, & qui lui a fait prendre de si pernicieux conseils? Il étoit trop à son aise, dans l'abondance & la prospérité. Voilà ce qui l'a perdu, & ce qui l'a porté jusqu'aux dernières abominations dont il avoit horreur, lorsqu'il étoit dans l'oppression. Mais être à son aise & être vertueux, ce sont deux choses aussi rares sur la terre qu'elles sont inséparables dans le Ciel. *Le Pere Cordier, dans la famille sainte, Tome 3. ch. 16. §. 8.*

Si le mépris des biens de ce monde est extrêmement difficile à l'homme, combien le fera-t-il davantage à celui qui les possédant, en ressent l'utilité, & même en reçoit un éclat, qui le rend considérable, comme étant dans l'abondance des choses que les hommes souhaitent avec passion? Il faut avoir un grand empire sur soi-même dans un état qui paroît si heureux, pour ne permettre pas à son cœur de s'y complaire. Saint Augustin semble assurer que c'est une plus grande vertu de conserver un esprit desintéressé, & un amour des choses célestes dans la prospérité, & l'abondance des choses temporelles, que d'être constant & patient dans les infortunes. Celui, dit-il, qui demeure incorruptible dans la prospérité; sera inébranlable dans les disgrâces, parce qu'il est plus difficile de n'aimer pas avec quelque excès de complaisance une félicité présente, que de moderer les regrets de sa perte, quand ne la possédant plus, nous ne la considérons qu'en idée, & dans un grand éloignement. *Pris d'un livre intitulé: La Sagesse Chrétienne, ch. 10. deuxième vérité.*

Il est difficile de n'avoir point d'attachement aux biens de la terre dans la prospérité.

Les jours heureux selon le monde ne sont gueres des jours de conversion, & le temps de la prospérité n'est gueres la saison de la pénitence. Les conseils les plus salutaires, les exhortations les plus touchantes, les lectures pieuses, les reflexions les plus vives & les plus concluantes penetrent rarement alors dans un cœur. Les honneurs enchantent, l'abondance étourdit, la douceur d'une vie délicieuse enivre. J'ai voulu dissiper tous ces prestiges, dit Dieu par son Prophete, & vous faire revenir de vos égaremens: *Locutus sum ad te in abundantia tua.* Je vous ai parlé lors que tout vous rioit, lorsque vous étiez le plus dans l'abondance: *Et dixisti, non audiam;* & vous avez toujours été sourds à ma voix. *Le Pere Croiset, Tome 2. de ses Reflexions spirituelles.*

Le temps de l'abondance n'est pas un temps propre à la conversion d'un pécheur.

J'ai vu leur folie, dit le Seigneur, en par-

Jerem. 23.

Dans la prospérité on méconnoît ordinairement les bienfaits de Dieu.

Jerem. 23.

Les plaintes injustes que les hommes font souvent sur le partage des biens de ce monde. Pſal. 72.

Une mauvaise affaire renverse souvent notre fortune, & trouble toute notre prospérité.

Habac. 2.

Ibidem.

lant de ces heureux du siècle, & j'en ai eu horreur: *Vidi ſauitatem*. Ne les nourrisſois-je de la graiſſe de la terre, que pour leur faire mépriſer les biens du Ciel? N'eſt-ce pas moi qui ſuis le maître & le diſtributeur de tous les biens? Pour en auoir été privilégiés, doivent-ils en être moins reconnoiſſans; & pour être plus riches, doivent-ils en être moins fideles? Ah! ces douceurs ſuperficielles feront bientôt ſuivies d'une amertume qui ne paſſera point: *Ecce ego cibabo eos abſynthio, & potabo eos felle*. Heureux châti-ment, ſi la fatale proſpérité ne duroit pas autant que la vie. Une diſgrace, un reuers de fortune avant la mort ſont ſouuent de puisſantes reſſources de ſalut; mais rien n'eſt tant à craindre pour un riche mondain que d'être heureux juſqu'à la fin de ſes jours. *Le même*.

L'aveugle ſageſſe du monde ſe recrie contre la providence ſur le partage inégal des biens de ce monde, qui lui paroît injuſte. Les gens de bien ſ'en ſont plaints quelquefois avec le ſaint Roi Prophete: *Mei autem penè moti ſunt pedes, pacem peccatorum videns*. Les perſonnes foibles & peu affermies dans la vertu ſ'en ſcandalifent, & en murmurent hautement; & les impies contents de leur fort ſe ſçauent bon gré du choix qu'ils ont fait d'auoir preferé le ſervice du monde au ſervice de Dieu, qui ſemble ne promettre que des croix & des afflictions à ſes plus fideles ſerviteurs. Aveugle prudence du ſiècle, que tu es peu inſtruite des voyes de Dieu! que tu ſçais peu faire de diſcernement entre les faux & les veritables biens! & que tu connois mal ce qui eſt le plus avantageux pour le veritable bonheur! car on peut dire ſans crainte que ces fortes de biens, en quoi les méchans ſont conſiſter leur bonheur, ſont des biens que Dieu leur donne en cette vie dans ſa plus grande colere, &c. *L'Auteur des Sermons ſur tous les ſujets de la Morale Chrétienne, troiſième Dimanche après Pâques*.

Il ne faut pas croire que ceux qui ſemblent être heureux & dans la proſpérité ſoient toujours à couvert de tous les accidens; il ne faut qu'un reuers de fortune, une mauuaſe affaire, un créancier trop preſſant pour mettre bien des gens en déroute. S'apperçoit-on que ce nouuel édifice, élevé ſur les ruïnes de pluſieurs autres, commence à ſe démentir, toute la machine ſ'ébranle, quelle colere, quel déchaînement de tous les intereſſez! L'amitié dans le monde perd ſes droits dès qu'un ami emporte notre bien, on n'écoute plus l'affinité, on n'eſt ſenſible qu'à la perte; à peine ſe ſera-t-on apperçu du deſordre de vos affaires, que vous verrez vos meilleurs amis s'élever contre vous, pour vous déchirer, comme parle un Prophete: *Numquid non repente conſurgent qui mordeant te?* Vous changez de fortune, tout change de face. On a beau faire voir que la mauuaſe foi, ni l'imprudencce n'a point de part à votre malheur: combien de vos créanciers qui ſoient touchez de votre mauuaſe fortune? On plaint votre fort, parce qu'on ſe reſſent de votre chute. Parenté, amitié, reconnoiſſance, tout cede à l'intérêt. *Suſcitabuntur lacerantes te, & eris in rapinam eis*. On vous ſuſcitera cent procès, on vous fera cent auanies, chacun cherche à

auoir quelque part aux débris, & à en tirer quelques pièces. Après auoir tout donné à votre cupidité, il faudra tout rendre à celle des autres, & vous en deviendrez vous-même la proie: *Et eris in rapinam eis*. Digne fort d'une avarice ou d'une ambition démeſurée! Peu de ces voyes extraordinaires qui ayent un terme plus heureux. Vous vouliez vous élever trop haut, vous penſiez donner à votre maiſon un nouuel éclat, & vous l'avez enſeuvelie ſous vos ruïnes: *Cogitaſti conſuſionem domui tuae*. *Le Pere Croiſet, Tome 2. de ſes Reſſections Chrétiennes*.

Jeſus-Chriſt n'a établi qu'une ſeule voye pour conduire tous les hommes au bonheur qu'il leur deſtine; c'eſt celle des croix & des contradictions. Elle eſt pour les Princes de la terre, comme pour les bergers; & la foi nous apprend qu'il n'en exempte perſonne, & ſi quelqu'un ici-bas vivoit dans une proſpérité ſi entiere qu'elle ne fût jamais interrompue, ni troublée, ſon état ſeroit peur; puisqu'on n'y verroit pas cette marque & ce caractère, qui diſtingue ſes élus de ceux qui ne le ſont pas. *L'Abbé de la Trappe, Tome 1. de ſes Maximes Chrétiennes*.

Vous êtes juſte, Seigneur, diſoit le Prophete Jeremie, & comment pouvez-vous permettre que l'innocent ſoit dans la miſere, & que l'impie ſoit heureux: *juſtus quidem tu es Domine, quare via impiorum prosperatur?* Remarquez que le Prophete commence par dire que Dieu eſt juſte; & que ſ'il permet ces inégalitez entre le pecheur & l'innocent, c'eſt un myſtere qu'il faut adorer. Joſeph adora dans la plus rude de ſes perſecutions la Providence qui l'affligeoit, & il vit à la fin l'explication d'un myſtere auquel il ſ'étoit ſoumis ſans vouloir le penetrer. A voir cet homme perſecuté, accusé des crimes les plus noirs, jetté dans une priſon affreufe, qui ſ'imagineroit que ce fût là le chemin pour arriver à la plus haute fortune? la ſervitude & la priſon, ſont-elles des degrez pour monter ſur le trône! Il n'appartient qu'à vous, ô mon Dieu! de prendre des voyes myſterieuſes pour élever ceux que vous abaiffez; ce ſont des ſecrets que nous devons adorer, & dont nous devons attendre l'accompliſſement avec une ſoumiſſion tranquille, & avec une confiance parfaite. *Eſſais de Sermons pour la Dominicale ſur le 4. Dimanche de Carême*.

Malheur au pecheur qui proſpere dans l'iniquité, dit l'Ecriture. Un pecheur heureux; un pecheur à qui tout ſuccede; un pecheur qui voit croître ſes biens, ſes amis, ſes honneurs, en même temps qu'il augmente le nombre de ſes crimes, ah! l'état funeſte & déplorable que celui-là! Ne leur enuions point, dit le Prophete, ces ſuites fatales de leurs deſordres; & que l'eſperance de partager leur bonheur apparent, ne nous rende pas complices de leur malignité: *Noli emulari in malignantibus*. Levons avec le ſecours de la foi, le voile qui nous cache le myſtere terrible de leur endurciſſement: entrons dans les ſecrets de cette providence ſeuere qui les abandonne; touchez de compaſſion à la vûe de leur miſere, travaillons ſerieuſement à nous en garantir. *L'Abbé du Jarry, Sermon de l'Ascenſion*.

Ibidem.

Ibidem.

La proſpérité conſtruelle des gens du monde nous doit faire craindre pour leur ſalut.

La providence divine eſt un myſtere, elle nous élève lors qu'elle nous abaiſſe. Jerem. 12.

L'état déplorable d'un pecheur à qui tout proſpere.

Pſal. 36.

